Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger $2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

IIème Année — PRINCE - ALBERT, SASK, Mercredi, 26 Octobre, 1921. — NO. 34

Un Evêque

Vendredi prochain, dans la cathédrale de Saint-Boniface, Sa Grandeur Monseigneur Joseph-Henri Prud'homme sera sacré évêque de Prince-Albert et Saskatoon. L'Eglise de l'Ouest se réjouira en ce jour de voir pour la première fois l'un de ses fils élevé à la dignité de l'épiscopat. Le diocèse de Prince-Albert saluera dans l'élu du Souverain Pontife son pasteur et son chef: *Ad multos annos!*

L'évêque est la plus haute personnification de Jésus-Christ. Chef du sanctuaire, gardien et docteur de la foi, législateur et juge, maître à l'égard de tous, disciple à l'égard d'un seul, il continue à travers les siècles la mission de l'Homme-Dieu.

"Le divin édifice qui est l'Eglise, écrivait Léon XIII, s'appuie véritablement, comme sur un fondement manifeste à tous, d'abord sur Pierre et ses successeurs, et ensuite sur les apôtres et leurs successeurs les évêques. Les écouter ou les mépriser, c'est écouter ou mépriser Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même".

"Qu'on ne me parle ni des trônes, ni des diadèmes de ce monde, disait saint Jean Chrysostome; la grandeur du sacerdoce dépasse toutes les grandeurs de cette terre". Si cette parole s'applique au simple prêtre, elle désigne encore plus le prêtre par excellence, l'évêque.

L'évêque est un père, le père des âmes. L'anneau qui est mis à son doigt est tout à la fois l'emblème de son mariage spirituel avec l'Eglise que lui confie le Pontife suprême, et le symbole du paternel dévouement qu'il doit porter aux âmes.

Le coeur de l'évêque, ce n'est pas celui d'un homme, c'est le coeur même du Christ, tellement uni aux âmes qu'il a échappé pour ainsi dire à lui-même, et ne vit qu'en elles, souffrant de toutes leurs souffrances, ému de tous leurs dangers, croyant tomber quand elles tombent et se perdre quand elles périssent. La croix qu'il porte sur sa poitrine est une exhortation permanente à l'immolation.

Le père qui se dévoue est aussi le chef qui gouverne. Saint Paul l'a dit en termes formels: "L'Esprit Saint a établi les évêques pour régir l'Eglise de Dieu". L'évêque reçoit, au jour de sa consécration, le sceptre de l'autorité, c'est le bâton pastoral, c'est la crosse, qui, par sa forme, symbolise merveilleusement sa domination. C'est la domination de ce Jésus que le prophète nous dépeint comme "ne brisant pas le roseau à demi rompu, et n'éteignant pas la mèche qui fume encore", et qui est venu en ce monde, non pour être servi mais pour être le serviteur et le rédempteur des âmes. Il peut commander à tous sans faiblesse comme sans passion, sachant dire aux grands et aux puissants quand il faut: *non licet*, cela n'est pas permis.

L'évêque est le gardien et le défenseur de la vérité. Contemplez-le remplissant sa mission; il annonce la vérité, il prêche la parole de Dieu, et sa parole ne ressemble à aucune autre, pas même à celle de ses prêtres, eussent-ils une science plus profonde, des dons oratoires plus éclatants: dans la parole de l'évêque, on sent plus le Dieu, parce qu'on sent plus le père. Celui qui est au ciel et sur la terre la source de toute paternité, insuffle dans l'âme de ses pontifes un sentiment que ne connaît même pas la paternité du sang la plus aimante, un sentiment qui est comme un écoulement de son propre coeur et qui n'est rien moins que le dévouement protecteur qu'il met au coeur des anges qu'il nous donne ici-bas pour gardiens et pour guides.

Une heure arrive où il faut que l'Apôtre, le Docteur se transforme en athlète. Malheur aux sectaires qui se donnent ici-bas la satanique mission d'arracher les âmes au Dieu qui les a conquises par son sang! A l'exemple du Sauveur jetant avec indignation l'anathème aux misérables qui osent scandaliser un de ces petits qui croient en lui, l'évêque n'est plus l'agneau tendre et doux que l'on connaissait, c'est un lion qui se jette irrité, à la traverse, pour les arracher ces chères âmes, aux mains de leurs ennemis. Le Dieu qui l'a choisi le réclame comme le champion de sa cause, et la mitre qui est placée sur sa tête est justement appelée le casque de la défense, destinée à le rendre terrible aux ennemis de la foi.

Qu'il est imposant, qu'il est fort, l'évêque, quand il se présente à ceux qui voudraient enchaîner sa parole et leur dit, comme autrefois Tertullien aux persécuteurs: Nous ne sommes pas à craindre, mais, sachez-le bien, nous ne craignons pas non plus. La cause que nous défendons c'est la cause de la vérité, et la vérité demeure éternellement. C'est la cause de l'Eglise, c'est le royaume qui n'aura pas de fin. C'est la cause de Dieu, et Dieu, c'est le souverain qui se rit au ciel de ceux qui travaillent à le détrôner. Qu'il est encourageant d'entendre Basile de Césarée dire à un proconsul du César de son temps: "En toute chose, ô préfet, on nous trouve modérés et pacifiques, mais quand la cause de Dieu est en jeu et son drapeau engagé, nous nous levons alors, et comptant tout le reste pour rien, nous ne voyons plus que Dieu, sa cause, son drapeau!"

N'avons-nous pas maintenant le droit de le dire? Quelle grandeur peut être comparée à celle de l'évêque? Les autres grandeurs de ce monde se lèvent, brillent un instant et s'effacent comme le météore dans la nuit. Le respect, la soumission, la vénération religieuse sont à jamais acquises à ce grand nom: l'Evêque!

A.-F. Auclair, O.M.I.

Deux ministres portugais assassinés

Lisbonne. — Antonio Granjo, premier ministre et ministre de l'intérieur, et Carlos Maia, ancien ministre de la marine et des colonies, ont été assassinés au cours d'une révolte militaire contre le gouvernement qui a amené l'établissement d'une nouvelle administration.

Bulles du nouvel Evêque de Prince-Albert et Saskatoon

BENOIT EVEQUE, SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU, *à Notre fils chéri Joseph Prud'homme, Evêque élu de Prince-Albert et de Saskatoon, salut et bénédiction Apostolique.*

Le devoir de régir, de paître et de gouverner l'Eglise universelle, confiée à Notre humilité, par le Chef éternel des Pasteurs, Nous impose la tâche de veiller très soigneusement à ce que sur toutes les Eglises soient constitués des Prélats tels qu'ils sachent paître avec avantage le troupeau du Seigneur. Puisque l'Eglise Cathédrale de Prince-Albert et de Saskatoon, suffragante de l'Eglise Métropolitaine de Régina, dont le dernier Evêque fut Albert Pascal de bonne mémoire, se trouve à présent privée de pasteur, par la mort de ce dernier, désirant pourvoir utilement à cette même Eglise de Prince-Albert et de Saskatoon, comme à ce troupeau du Seigneur, Nous, sur l'avis de Nos Vénérables Frères les Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine, et par l'autorité Apostolique, Nous Vous choisissons, Vous, Chancelier du Diocèse de St-Boniface, pour la dite Eglise Cathédrale de Prince-Albert et de Saskatoon vacante; et Vous en préposons Evêque et pasteur et vous confions pleinement le soin, la direction et l'administration de cette même Eglise de Prince-Albert et de Saskatoon tant au spirituel qu'au temporel, avec tous les droits, privilèges, obligations et charges inhérents à ce devoir pastoral. Nous voulons et Nous ordonnons, toutes autres obligations satisfaites, qu'avant de recevoir la consécration épiscopale, Vous fassiez profession de la foi catholique et que vous prêtiez les serments d'usage, entre les mains d'un Evêque catholique, de Votre choix, en grâce et en communion avec le Siège Apostolique, et cela d'après les formules jointes à la présente lettre, et que Vous êtes strictement tenu de les envoyer, eux ou leur copie, munis de Votre signature et de Votre sceau, ainsi que de ceux du susdit Evêque, à la Chancellerie Apostolique, et cela avant six mois. A cette fin, Nous imposons et ordonnons à l'Evêque de Votre choix, le devoir et l'obligation de recevoir cette profession et ces serments, en Notre nom et au nom de l'Eglise Romaine. Nous voulons et Nous ordonnons que les bénéfices et les obligations incompatibles dont vous seriez chargé pour le moment, soient vacants par le fait, en vertu de Notre injonction et de Notre ordonnance. Par les présentes enfin, Nous réservons, à Nous et au Siège Apostolique la faculté de faire une nouvelle délimitation de ce Diocèse, de la manière et au temps qu'il plaira à Nous et au Siège Apostolique. Nous espérons et Nous avons la ferme confiance qu'avec l'aide et la bienveillance de la droite du Seigneur, la susdite Eglise Cathédrale de Prince-Albert et de Saskatoon, grâce à Votre activité pastorale et Votre zèle fructueux, sera utilement administrée, et prendra d'heureux accroissements tant au spirituel qu'au temporel.

Donné à Rome, près St. Pierre en l'année de Notre-Seigneur, mil neuf cent vingt et un, le seize juin, dans la septième année de Notre Pontificat.

BENOIT XV, *Pape.*

Octave Cardinal Cagiano,
Chancelier de la Sainte Eglise-Romaine.

Paul Perusi,
Préfet des Etudes de la Chancellerie Apostolique.
Donné le 26e jour d'août dans la 7e année.
Pour le sceau: *Alfred Liberati.*

Louis Schuler,
Protonotaire Apostolique.

A S. G. Mgr Prud'homme

BENOIT EVEQUE, SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU, à Notre Cher Fils Joseph Prud'homme, Evêque élu de Prince-Albert et de Saskatoon, salut et bénédiction Apostolique.

A Vous élu par Nous en ce jour pour l'épiscopat de Prince-Albert et de Saskatoon, Nous accordons de grand coeur la permission de recevoir librement et licitement hors de Rome, la consécration épiscopale, des mains de quelque Evêque catholique, à Votre choix, assisté de deux autres Evêques catholiques, en grâce et en communion avec le Siège Apostolique. Nous ordonnons cependant strictement, que Vous ne receviez la susdite consécration, ni que l'Evêque de Votre choix ne vous la donne, qu'après que vous aurez fait profession de la foi catholique et prêté les serments d'usage, selon les formules jointes aux présentes lettres; à cet effet, Nous lui, confions par les présentes lettres, l'obligation rigoureuse de les recevoir en Notre nom et au nom de l'Eglise Romaine. Or Nous voulons et Nous ordonnons, que, si Vous ou l'Evêque de Votre choix, ce qu'à Dieu ne plaise, Vous contreveniez à Notre ordre, Vous encourriez par le fait, la peine de la suspension dans l'exercice de Votre charge comme Pontife et dans l'administration tant spirituelle que temporelle de Vos Eglises.

Donné à Rome, à St-Pierre, l'an de grâce 1921, le 16e jour de Juin, la 7e année de Notre Pontificat.

BENOIT XV, Pape.

Octavius Cardinal Cagiono,
Chancelier de la
Sainte Eglise Romaine.

Paul Perusli,
Préfet des Etudes de la
Chancellerie Apostolique.

Louis Schüller,
Protonotaire Apostolique.
Pour le seau
Alfred Liberati.

—:o:—

A S. G. Mgr Mathieu

BENOIT EVEQUE, SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU, à Notre Vénérable Frère l'Archevêque de Régina, salut et bénédiction Apostolique.

Aujourd'hui Nous avons désigné pour Votre Eglise Cathédrale de Prince-Albert et de Saskatoon, actuellement privée de pasteur, Notre cher Fils Joseph Prud'homme, Chancelier du Diocèse de Saint-Boniface, sur l'avis de Nos Vénérables Frères, les Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine et par Notre autorité Apostolique, et Nous l'avons placé à sa tête comme Evêque et pasteur. C'est pourquoi Nous exhortons Votre Fraternité et Nous l'encourageons, par le respect qui Nous est dû et au Siège Apostolique, d'être plein de bienveillance pour ce même Joseph, Votre Evêque suffragant. Nous nourrissons l'espoir que Vous l'accueillerez en frère, et que mû par le zèle de promouvoir la gloire de Dieu et le bien de l'Eglise, Vous ne refuserez pas à ce même Evêque élu, Votre assistance, lorsqu'il l'implorera, afin de mieux s'acquitter pour le bien de son Eglise, de la charge qui lui a été confiée. A cet effet, Nous Vous accordons comme une marque de la faveur divine, la bénédiction Apostolique.

Donné à Rome près St-Pierre, en cette année de N.-S. mil neuf cent vingt et un, le seize juin, dans la septième année de Notre Pontificat.

BENOIT XV, Pape.

Octave Cardinal Cagiano,
Chancelier de la
Sainte Eglise Romaine.

Paul Perusli.
Préfet des Etudes de la
Chancellerie Apostolique.

Louis Schüller,
Protonotaire Apostolique.
Pour le sceau: *Alfred Liberati.*

—:o:—

Au clergé et aux fidèles du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon

BENOIT EVEQUE, SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU, à Nos chers Fils, le Clergé et le peuple de la cité et du Diocèse de Prince-Albert et de Saskatoon, salut et bénédiction Apostolique.

Aujourd'hui, Nous avons fait choix pour votre Eglise Cathédrale de Prince-Albert et de Saskatoon, privée pour le moment de son pasteur, de Notre Cher Fils Joseph Prud'homme, Chancelier du Diocèse de Saint-Boniface, comme son Evêque et pasteur, et cela sur l'avis de Nos Vénérables Frères les Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine, et par Notre autorité Apostolique. C'est pourquoi Nous Vous exhortons et Vous obligeons à recevoir, avec foi et respect, ce même Joseph, Evêque élu, comme le père et le pasteur de vos âmes, et de montrer l'obéissance et le respect dus à ses avis et commandements salutaires, afin qu'il se réjouisse d'avoir trouvé en Vous des fils dévoués, et Vous un père bienveillant. Nous voulons et Nous ordonnons aussi, que par les soins et l'office de l'Ordinaire qui présentement administre votre diocèse, Notre lettre que voici, soit lue publiquement du haut de la chaire, dans cette même Eglise Cathédrale, lors de la première fête d'obligation.

Donné à Rome, près St-Pierre en l'année de Notre-Seigneur, mil neuf cent vingt et un, le seize juin, dans la septième année de Notre Pontificat.

BENOIT XV, Pape.

Octave Cardinal Cagiano,
Chancelier de la
Sainte Eglise Romaine.

Paul Perusli,
Préfet des Etudes de
la Chancellerie Apostolique.
Donné le 26e jour d'août dans la 7e année.
Pour le sceau: *Alfred Liberati.*
Louis Schüller,
Protonotaire Apostolique.

—:o:—

Sir Robert Borden représentera le Canada à la conférence de Washington

Ottawa. — Le gouvernement canadien a nommé sir Robert Borden comme représentant du Canada à la conférence de désarmement de Washington.

C'est par une déclaration de Lloyd George à la Chambre des Communes que l'on a su officiellement que le Canada serait représenté à Washington. Le premier ministre a rendu publique la liste des délégués de l'Empire britannique et celle-ci contenait le nom de sir Robert Borden comme représentant du Canada.

M. Bourassa et la situation politique présente

Un discours d'homme d'Etat comme n'en ont pas encore prononcé les chefs de parti — Le tarif est réduit aux simples proportions qu'il doit tenir — Les problèmes essentiels et nationaux apparaissent dans leur ampleur

Montréal. — Devant un auditoire de plus de 3.000 personnes au Monument National, M. Henri Bourassa a donné, mercredi, une conférence sur la situation politique présente.

L'assemblée était présidée par M. G. N. Ducharme, président de la compagnie éditrice du *Devoir*, qui a présenté en M. Bourassa un orateur "dont chaque discours nous révèle le grand amour qu'il porte à son pays, à sa province, à ses compatriotes, et auxquels il a sacrifié ce qui lui était le plus cher: aspirations et ambitions légitimes, joies de famille, santé".

Pendant trois heures M. Henri Bourassa passa en revue toute la situation politique en faisant la lumière, en dénonçant les manoeuvres inavouables et en se faisant le porte-parole de la vérité politique.

Les applaudissements furent unanimes, pas une seule voix ne s'éleva dans toute la salle pour le contredire. Pas un signe de désapprobation ne se hasarda.

Les dénonciations de l'hypocrisie politique par M. Henri Bourassa provoquèrent des applaudissements qui ont été plus d'une fois de véritables ovations.

L'assemblée du Monument National reste un des plus beaux moments de la carrière politique de M. Henri Bourassa.

A la fin de son discours, M. Bourassa a annoncé avec une émotion visible qui lui faisait trembler la voix que son état de santé ne lui permet pas d'être candidat aux élections fédérales dans le comté de Labelle, mais qu'il va continuer de se consacrer à l'oeuvre de son journal, encourageant et soutenant les hommes politiques honnêtes et droits.

M. Bourassa a parlé comme un chef politique inspiré uniquement par l'intérêt du pays et le bien de ses compatriotes et il est vraiment regrettable qu'il ne se sente pas les forces nécessaires pour se présenter comme candidat aux élections prochaines. Il est vrai, comme on l'a déjà dit, que comme directeur du *Devoir*, M. Bourassa a fait beaucoup plus pour son pays que s'il eût été député ou même ministre; cependant n'aurait-il pas été bon qu'une voix comme la sienne, inspirée du plus pur patriotisme canadien, s'élève de temps à autre au Parlement afin de dénoncer ouvertement les machinations politiques et anticanadiennes que trament dans l'ombre, ceux-là même que le peuple charge de protéger ses intérêts?

"Pour la première fois dans l'histoire de la Confédération, dit M. Bourassa, trois partis se disputent le pouvoir et sollicitent les suffrages populaires. De ces trois groupes, l'un s'appuie sur le passé, l'autre sur le présent, et le troisième sur l'avenir.

"Le parti du "présent", c'est celui du ministère, présidé par M. Meighen, camouflé sous sa triple et mensongère appellation de parti national-libéral-conservateur: "*national*", sans doute parce qu'il a sacrifié tous les droits et les intérêts de la nation aux exigences de l'Angleterre et de ses alliés. "*libéral*", afin de mieux déguiser son mépris de toutes les libertés essentielles, "*conservateur*", lui qui a foulé aux pieds toutes les traditions les plus respectables de Cartier et de MacDonald et violé les principes essentiels qui conservent les sociétés. A aucun titre, pour aucune considération, ce parti ne mérite la confiance des Canadiens français et de tous les Canadiens qui placent l'intérêt national au-dessus des ambitions impériales et des cupidités sordides qui exploitent tour à tour l'orgueil des Anglo-Saxons et la facile crédulité des Canadiens-français".

M. Bourassa s'attarde plus longuement sur le parti libéral, la question devenant plus compliquée. "Les libéraux québécois se partagent en trois catégories: les héritiers de la pensée de Mercier, le seul chef vraiment national que la province de Québec ait connu. Ceux-là sont nationalistes, même quand ils n'osent pas se l'avouer. Ensuite les continuateurs de Laurier qui cherchent en vain à établir l'équilibre entre le nationalisme et l'impérialisme, entre le protectionnisme et le libre-échangisme, entre l'Est et l'Ouest, entre Canadiens français et Anglo-Canadiens, partisans irréductibles de la conciliation à outrance et ses éternelle dupes. Enfin M. Gouin et ses suiveurs, véritables tories à peine masqués de rougisme et grimés de nationalisme, associés ou plutot domestiques de la haute finance montréalaise, comme M. Meighen et ses acolytes sont les employés de la haute finance de Toronto".

"Le troisième parti, celui des agriculteurs ou des progressistes, est celui de l'avenir. "Nul doute, a-t-il dit, que le programme officiel des progressistes de l'Ouest ne renferme plusieurs articles qui cadrent mal avec les principes du bon ordre social. Mais où sont aujourd'hui les partis, les groupes et même les hommes qui professent et pratiquent un ensemble cohérent de vrais principes sociaux? Jusqu'au jour où il naitra chez nous une école politique véritablement pénétrée d'une doctrine saine et complète, composée d'hommes assez forts et assez désintéressés pour lutter sans espoir d'avantages personnels, nous en sommes réduits à nous raccoler aux garanties partielles que nous pourrons trouver dans les circonstances extérieures qui dominent les hommes et les partis actuels. A cet égard, le mouvement agraire, envisagé dans son ensemble, et jugé d'après son inspiration générale, est un mouvement salutaire... Le danger prochain, c'est qu'en présence de la trouée opérée par les progressistes dans l'Ouest et dans l'Ontario, les restes des deux anciens partis, incapables de gouverner chacun séparément, se donnent la main pour écraser le mouvement agraire et servir les intérêts coalisés de la haute finance de Montréal et de Toronto".

M. Bourassa ramène à trois catégories les problèmes de l'heure présente: questions économiques, relations extérieures, ordre social.

D'apres lui, la question du tarif devrait être dérobée à l'agitation politique; elle devrait être étudiée et réglée au seul point de vue des affaires, du bien du pays. Il ne croit pas que les industries aient à craindre, pour leurs intérêts, de quelque part que ce soit. Il fustige la politique tarifaire, prétendue nationale, qui règne depuis vingt ans sur notre pays, et qui a rendu possible que notre nickel, dont nous avons le monopole, ait servi à fabriquer les balles et les obus allemands qui ont troué les poitrines de nos fils dans la dernière guerre. Est-ce là ce que M. Meighen et les gros intérêts entendent par politique nationale?

Un autre problème économique et non des moindres, est celui des chemins de fer. M. Bourassa propose comme remède à l'application d'un régime analogue à celui qui prévaut encore en France, à savoir: possession par l'Etat de la proprié-

(suite à la page 2)

M. BOURASSA

(suite de la première page)

té foncière des compagnies de chemins de fer et affermage des divers réseaux à plusieurs compagnies, dans des conditions qui offrent suffisamment d'attrait et de sécurité au capital individuel ou coopératif et qui réservent à l'Etat la reprise de possession du fond et la mobilisation du matériel roulant, en cas de guerre ou de crise nationale.

Abordant le problème de nos relations avec l'Empire, M. Bourassa réaffirme qu'en toute équité et dans l'intérêt de la paix mondiale aussi bien qu'à son propre avantage, le Canada doit s'abstenir de prendre part à toutes les guerres de l'Angleterre qui ne menacent pas directement son territoire et sa liberté. A cette politique si sage, la seule conforme au status international du Canada et à sa situation politique dans l'Empire, les deux grands partis ont également renoncé. A son avis, les trois partis actuels n'offrent aux Canadiens que de vagues formules sur ce problème, pourtant le plus important pour nous.

Passant aux questions d'ordre social, M. Bourassa parle du problème des races sur lequel les deux anciens partis n'ont aucune politique déterminée. Ni l'un ni l'autre n'offrent de garantie à ceux qui voudraient voir régner partout la justice et une somme égale de liberté pour tous les groupes minoritaires. "L'attitude du gouvernement Drury laisse entrevoir quelque espérance à nos compatriotes de l'Ontario; celle du nouveau gouvernement progressiste de l'Alberta semble moins rassurante. De M. Crerar, nous n'avons eu jusqu'ici que de vagues paroles qui ne diffèrent en rien d'essentiel des déclarations analogues des chefs des anciens partis".

"Comme conclusion pratique, dit-il, il me paraît désirable que le parti progressiste fasse élire le plus grand nombre possible de candidats. Mais, dans notre province, ce parti n'a pas encore d'organisation efficace et générale... Il ne nous reste donc qu'à tirer le meilleur, ou le moins mauvais parti de la situation qui nous est faite. Tous les hommes de cœur et de pensée, que préoccupe le salut de la nation plus que toute combinaison politique ou tout calcul étroit, ont le devoir de s'unir pour assurer la défaite du ministère Meighen et pour empêcher l'alliance immorale que laisse clairement entrevoir l'accueil enthousiaste fait par la *Gazette* de Montréal à la candidature de sir Lomer Gouin.

"Le premier moyen pratique et concret qui se présente, c'est de susciter, partout où elles sont possibles, des candidatures réellement indépendantes, posées par des hommes dont les principes, le caractère et l'honorabilité offrent un maximum de garanties, et dont l'élection soit à peu près assurée. Ailleurs il faut soutenir les candidats d'opposition libérale contre les candidats ministériels, en exigeant des premiers qu'ils refusent de prêter les mains à l'immoral concubinage qui se prépare".

* * *

Le discours de M. Henri Bourassa est un discours d'homme d'Etat comme n'en a pas encore prononcé un seul chef de parti: il restera la ligne de conduite de tous les vrais Canadiens, soucieux d'assurer au Canada un gouvernement honnête, qui place l'intérêt du Canada avant celui de l'Empire et des gros intérêts financiers. En parlant aussi franchement qu'il l'a fait et en dénonçant les combinaisons politiques qui se trament dans l'ombre, au détriment du Canada et dans le seul intérêt d'un petit groupe de cyniques financiers, M. Bourassa a rendu un immense service de plus à son pays et aux siens.

:o:

TORONTO. — L'hon. T. A. Crerar, chef progressiste, dans sa tournée en Ontario est accompagné du premier ministre, l'hon C. E. Drury et du secrétaire, J. P. Morgan, des Fermiers-Unis d'Ontario.

NEW-YORK. — Depuis un an il y a eu des automobiles volés pour une valeur de six millions dans la ville de New-York. Dans les grandes villes abondent les voleurs!

PETERBORO, Ont. — Une explosion à la Canadian General Electric a causé $150,000 de dommages. Un des hommes a été tué.

ARCOLA, Sask. — Robert Gould, le député progressiste sortant d'Assiniboia, a obtenu de nouveau la nomination, mais non sans lutte, au quatrième tour de scrutin.

Autour des Elections

Sir Lomer Gouin candidat dans Laurier-Outremont

Montréal. — Sir Lomer Gouin a été choisi par la convention comme candidat libéral dans Laurier-Outremont. Il avait précédemment reçu une délégation des libéraux de la circonscription ayant à leur tête M. du Tremblay le député sortant, qui lui avait offert la candidature. L'ancien premier ministre avait déclaré qu'il accepterait d'entrer dans la lutte, à la condition qu'il serait choisi par une convention régulière.

:o:

La "Gazette" de Montréal fait l'éloge de M. Gouin

Montréal. — La *Gazette*, dans un important article de rédaction, endosse la candidature de sir Lomer Gouin dans Laurier-Outremont. Elle rappelle ses longs états de services, note ses relations avec les grandes institutions industrielles et financières du pays, loue la fidélité de ses opinions protectionnistes et déclare que l'on peut compter sur lui pour résister aux innovations dangereuses et promouvoir une saine administration. C'est probablement la première fois dans sa longue histoire que la *Gazette* recommande dans ses colonnes un candidat libéral.

La *Patrie*, qui est supposée être un organe conservateur, emboîte le pas à son confrère anglais et dit que la candidature de M. Gouin est de nature à réjouir conservateurs et libéraux. Elle pense que les ministériels verront dans son entrée en scène un vague espoir d'unité future avec les libéraux, étant donné qu'il est ouvertement en faveur de la protection.

:o:

Dans le comté de M. Meighen

Portage la Prairie, Man. — Harry Leader, un fermier bien connu de Burnside, fera la lutte à M. Meighen comme progressiste dans le comté de Portage la Prairie. Il a été choisi par la convention à l'unanimité. Treize ont été mis en nomination, mais la majorité se sont retirés. Miss Mary P. McCallum, assistante secrétaire du Conseil Canadien d'Agriculture, a refusé de se laisser mettre en nomination.

M. Leader est âgé de 41 ans et est né dans le district de Portage la Prairie. C'est un ancien conservateur qui a quitté le parti à la suite des abus du régime Roblin. Depuis, il a travaillé activement dans l'intérêt des fermiers.

M. Meighen représente la circonscription à Ottawa depuis treize ans.

:o:

Les progressistes ont besoin de fonds

Winnipeg. — On annonce que le parti national progressiste va entreprendre à travers tout le Canada une vaste souscription pour prélever un fonds de campagne électorale. L'argent ainsi recueilli sera employé à faire de la publicité en faveur de la plateforme du parti et à envoyer des orateurs à travers le pays.

:o:

Figures politiques qui disparaissent

Le parlement élu le 17 décembre 1917 a subi au cours des quatre années de son existence de nombreuses vicissitudes. Jamais, peut-être, un parlement n'a autant changé de face et subi autant de modification dans son personnel. Sans parler du cabinet qui s'est renouvelé sans ménagement, la députation elle-même est à peine la même. Il y eut d'abord vingt élections complémentaires dont sept ont été remportées par le gouvernement.

De sorte que le ministère a perdu 13 partisans de ce côté. Les progressistes en ont gagné sept et les libéraux six.

A la session de 1917 le ministère pouvait compter sur une majorité de 71. Mais un bon nombre de libéraux unionistes sont revenus dans le parti libéral (MM. Fielding, Pardee et plusieurs autres). La session la plus importante a été, assurément, celle qu'a provoquée le passage à gauche de l'hon T. A. Crerar et de son groupe. Les progressistes formaient alors au parlement un groupe de neuf. Les élections complémentaires sont venues graduellement en augmenter le nombre.

A la session de 1921 de nouvelles défections dans le camp ministériel se déclarèrent. Quatre donnèrent leur démission: (Sir Herbert Ames, Sir Thomas White, Durham et J. A. Maharg). De sorte qu'à la fin de la dernière session les partis se répartissaient comme suit: ministériels: 125; libéraux: 82; progressistes: 14; indépendants: 6. La majorité officielle du gouvernement sur les groupes oppositionnistes était donc tombée à 23.

En 1917 le parlement était composé de 133 conservateurs, 86 libéraux et de 2 indépendants: la majorité du gouvernement était alors de 71. Quatre années ont ainsi coûté aux ministériels une perte de 38 dans sa majorité, qui a été par le fait réduite de plus de la moitié.

Certaines figures ont quitté la scène parlementaire complètement après y avoir joué un rôle prédominant. Il suffit d'en donner la liste, assez longue pour saisir l'étendue de cette perte. L'ex-premier ministre Sir Robert Borden a terminé, avec la dernière session, sa carrière parlementaire qui a duré 25 ans. Il a joué pendant la guerre un rôle historique et donné à ses destinées politiques une tendance qui lui survivra. En quittant le parlement Sir Robert laisse à d'autres la lutte qu'il a faite avec Sir Wilfrid Laurier pendant 25 ans de notre histoire politique. Les deux lutteurs ont dès maintenant quitté l'arène.

Le parlement s'habituera difficilement à ne plus voir à son fauteuil le député sur qui l'attention publique a été si longtemps tournée. Sir George Foster a terminé aussi sa carrière parlementaire de 39 ans. Sa vie politique paraît être très remplie. Il a fait partie de tous les ministères conservateurs depuis la Confédération. Il a été le disciple de sir John MacDonald et le compagnon de sir Georges-Etienne Cartier. Il a fait les luttes des Tupper, Abbott, Thompson et Bowell. Il est enfin devenu le bras droit de sir Robert Borden et un adversaire redouté de la phalange que dirigeait sir Wilfrid Laurier. Sir George Foster quitte avec sir Robert la scène parlementaire, mais il entre au Sénat.

:o:

M. George Langley quitte le cabinet Martin

Régina. — L'hon George Langley, ministre des affaires municipales a démissionné. La raison de sa retraite est qu'il doit prendre la présidence de la "Saskatchewan Co-operative Elevator Co", que vient d'abandonner l'hon. J. A. Maharg, ministre de l'agriculture. Il démissionnera également comme député de Cumberland, sa nouvelle position devant occuper tout son temps.

La démission de M. Langley a suscité de nombreux commentaires dans la capitale provinciale. La rumeur a couru qu'il devait entrer dans la politique fédérale, mais l'acceptation de son nouveau poste y mettra fin.

M. Langley était député provincial depuis 1905; il avait fait partie de la première législature. De concert avec l'hon. C. A. Dunning, alors président des Grain Growers et feu Fred Green, alors secrétaire des Grain Growers, il conçut le projet des élévateurs coopératifs. A la convention mémorable des Grain Growers à laquelle ce projet fut discuté, son éloquence joua un rôle décisif. Il était alors membre du gouvernement et fut élu vice-président de la compagnie nouvellement formée, position qu'il a toujours tenue depuis.

A la suite de sa défaite, en juin dernier, dans le comté de Redberry, M. Langley a été élu par acclamation à l'élection différée de Cumberland. Il avait annoncé récemment son intention de soutenir le parti progressiste aux prochaines élections fédérales.

La démission de M. Maharg comme président de la "Saskatchewan Co-operative Elevator Co" était prévue, mais l'acceptation du poste par M. Langley et sa démission comme ministre des affaires municipales sont venues comme une surprise complète.

:o:

Qui sera le nouveau ministre des affaires municipales?

Régina. — L'hon. George Langley a déclaré qu'il n'avait rien à dire au sujet de sa démission comme membre du cabinet, mais que ses services allaient être à la disposition des progressistes dans la campagne électorale.

On se demande qui lui succèdera. Il est admis généralement que si M. Murdo Cameron avait réussi à se faire élire dans le comté de Saskatoon aux élections de juin, il serait probablement le nouveau ministre. On signale aussi le nom du colonel J. A. Cross, député de Régina; mais la capitale étant déjà représentée dans le cabinet par le premier ministre Martin, il serait peut-être impolitique d'y faire entrer un deuxième député de Régina. L'hon. Geo. Scott, d'Arm River, président de la Chambre, est considéré comme un autre candidat possible.

Cependant le Nord se plaint avec raison qu'il n'a pas dans le ministère la représentation à laquelle il a droit et l'association libérale de Prince-Albert a adopté ces jours-ci une résolution exposant ses desiderata à ce sujet.

La démission de M. Langley comme député de Cumberland, qui doit avoir lieu prochainement, va nécessiter une nouvelle élection dans ce comté. On peut s'attendre à voir réapparaître les candidats qui s'étaient effacés devant le ministre des affaires municipales.

On dit, dans les cercles politiques, qu'il pourrait bien y avoir sous peu d'autres changements dans le cabinet. Si un gouvernement libéral était formé à Ottawa à la suite des élections fédérales, M. Martin pourrait bien être nommé juge. Dans ce cas, M. Dunning, le trésorier provincial lui succéderait comme premier ministre. On assure que la position prise par ce dernier dans la politique fédérale lui a été dictée par le souci de conserver les bonnes grâces des libéraux et des progressistes, en vue de cette position de premier ministre provincial.

:o:

Nouvelles de Partout

WINNIPEG. — Les six jeunes voleurs qui avaient dérobé à la pointe du revolver $1,200 à la Banque d'Hochelaga d'Elie, ont été condamnés à cinq ans de prison chacun.

OTTAWA. — Le Dr J. L. Chabot, député sortant conservateur d'Ottawa, a annoncé qu'il ne serait pas candidat de nouveau.

LONDRES. — Ludwig III, ancien roi de Bavière, dont le trône s'est effondré avec la défaite des Allemands, est mort au château de Sarvar, en Hongrie.

SASKATOON. — Le rapport sanitaire de la ville de Saskatoon pour le mois de septembre accuse 33 cas de diphtérie et 20 cas de fièvre scarlatine.

OTTAWA. — Sir James Aikins a été renommé lieutenant-gouverneur du Manitoba pour un nouveau terme de cinq ans.

CUDWORTH, Sask. — John Ryan, un fermier du district de Cudworth, s'est fracturé le crâne contre une roue en s'approchant trop près d'une machine à battre. Il est mort quelques heures après à l'hôpital de Wakaw.

EDMONTON. — Des feux de forêts considérables se sont déclarés dans les grandes limites à bois au pied des Montagnes Rocheuses.

FORT McMURRAY, Alta. — Depuis que le terminus du chemin de fer a été fixé à Waterways, à 6 milles d'ici, beaucoup de gens déménagent et s'en vont au nouveau village en formation. Quelques marchands du Lac-la-Biche ont aussi retenu des lots.

EDMONTON. — Le procureur général de la province annonce qu'il y aura des changements importants sous peu dans l'administration de la loi des liqueurs. On croit que le gouvernement établira des dispensaires qui remplaceront la vente sur ordonnance dans les pharmacies.

OTTAWA. — La société protectrice des enfants insiste pour que le couvre-feu soit établi à Ottawa et surtout que la police voit à ce qu'il soit observé. Pas d'enfants sur la rue passé neuf heures du soir.

MONTREAL. — Du 4 au 9 novembre le premier ministre fera une tournée dans la province de Québec. Il parlera à Montréal, Terrebonne, Valleyfield, St-Hyacinthe, Sherbrooke, Trois-Rivières et Québec.

QUEBEC. — Sept Soeurs Franciscaines canadiennes se rendent à leur maison-mère à Rome d'où elles partiront prochainement pour les missions d'Extrême-Orient.

PARIS. — Son Exc. Mgr Cerretti, nonce apostolique à Paris, célèbrera une messe pour les morts de la guerre à Montmartre, le 4 novembre. La cérémonie sera présidée par S. Em. le cardinal Dubois, et Mgr Charost, archevêque de Rennes, y prononcera une allocution.

vent et la sécheresse rendaient dangereux pour les édifices.

TORONTO — Cinq ou six hommes armés et masqués ont fait irruption en plein jour dans une succursale de la Banque d'Hamilton. Ils ont forcé les hommes et les jeunes filles qui travaillaient à se coucher par terre. Ils ont pillé les voûtes de la banque et se sont enfuis dans une automobile à puissant moteur. On tira sur eux comme ils s'enfuyaient.

OTTAWA — M. W. S. Allward, de Toronto, et M. F. Chapman Clemeshe, de Régina, sont les deux concurrents heureux dans les dessins pour les monuments qui doivent être érigés sur divers champs de batailles canadiens en France et dans les Flandres.

PARIS. — L'abbaye de Sainte-Cécile de Solesmes, autrefois la propriété du prince allemand von Loewenstein, a été achetée par Mme Veuve Ollé-Laprune, de Marseille pour une somme de 458,500 francs. Madame Ollé-Laprune appartient à une vieille famille catholique.

AUTOUR DU CONCOURS

Le concours du *Patriote* bat son plein. Déjà deux mois se sont écoulés depuis le début de la campagne, et d'un bout à l'autre de la province, et jusque dans l'Alberta, le Manitoba et la vieille province de Québec, les candidats sont à l'oeuvre, recrutant de nouveaux abonnements, renouvelant les anciens, faisant partout connaître et lire le journal franco-canadien de la Saskatchewan.

Quelques-uns de ces candidats ont obtenu et obtiennent encore de magnifiques résultats, dépassant de beaucoup ce que nous espérions d'eux; d'autres semblent n'avoir fourni encore qu'une toute petite partie de leurs efforts. Des paroisses peu importantes qui semblaient n'être entrées dans le concours que pour augmenter le nombre des concurrents se placent pour le temps présent bien avant d'autres paroisses plus considérables dont la réputation au début effrayait les candidats voisins.

Nous sommes aussi bien reconnaissants à nos amis des provinces voisines du magnifique effort qu'ils font. Ce qui importe c'est que tous se mettent résolument au travail pour assurer le succès du concours.

Comme on l'a déjà déclaré, cette campagne a pour but de faire pénétrer le journal dans toutes les familles franco-canadiennes de la province, afin d'y maintenir et d'y développer le sentiment national.

Venus ici pour y faire de l'argent, pour nous y créer des situations, nous sommes trop portés à devenir matérialistes, et l'entourage américain au milieu duquel nous vivons est bien fait pour développer encore cette tendance.

C'est pourquoi il nous faut un journal franchement national, en dehors de tout intérêt politique ou financier, un journal qui toutes les semaines viendra nous parler de nos questions de langue, de nos questions d'école, qui viendra réveiller en nous le sentiment national trop souvent endormi, et nous rappeler que comme Franco-Canadien nous avons des devoirs à remplir vis-à-vis de nos enfants, vis-à-vis de la race.

Comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire en conférence, pour apprécier l'influence du journal, son oeuvre, il est nécessaire d'établir une comparaison au point de vue national entre les familles qui reçoivent et qui lisent le *Patriote* et les familles qui ne le lisent pas.

Dans les unes, l'on est au courant de nos questions d'école et de langue, l'on connaît les dangers qui nous entourent et les luttes que nous avons à livrer, l'on aide et l'on apprécie nos organisations nationales, l'on se retrouve chez soi. C'est une petite forteresse française au milieu des plaines de l'Ouest, et une forteresse qui résistera à tous les assauts.

Dans les autres, dans celles qui ne lisent point le *Patriote*, l'atmosphère n'est plus la même. L'on ignore les problèmes qui nous préoccupent, l'on reste indifférent aux questions d'école et de langue dont on n'entend jamais parler, l'on ne connaît qu'imparfaitement l'existence des autres paroisses canadiennes françaises, et l'on ne connaît pas du tout, ni ce qui s'y passe, ni ce qui s'y fait. Ce sont des familles isolées, en dehors de l'armée franco-canadienne, et dont la mentalité est menacée parce qu'il n'y a rien pour l'alimenter.

Les journaux de Québec sont intéressants; ils nous rattachent au berceau de la race; c'est une excellente chose que de les recevoir. Mais il nous faut lire et aider notre journal français de la province parce que c'est avec lui que nous développons nos organisations, que nous livrons nos luttes, que nous maintenons notre mentalité. Ne pas le lire est une très lourde faute, et peut très rapidement devenir un danger.

Il appartient donc à nos candidats, à nos amis, à tous ceux qui s'intéressent à la conservation de la race d'imposer cette vérité autour d'eux, et de faire pénétrer le journal dans toutes les familles; et plus spécialement dans celles qui sont isolées au milieu de districts étrangers, et se trouvent par conséquent d'autant plus exposées.

Le deuxième but du concours est de répandre notre journal chez nos frères des provinces voisines de l'Alberta et du Manitoba. Non pas dans l'intention de faire concurrence à nos confrères, mais pour arriver à mieux nous connaître les uns les autres. Nous avons les mêmes problèmes à résoudre, les mêmes luttes à livrer; nous sommes entourés des mêmes dangers et nous aurons d'autant plus de force pour résister que nous connaissant mieux, nous pourrons plus facilement nous entr'aider.

Un jour ou l'autre nous devrons coordonner nos efforts, et arriver à créer une vaste fédération des forces françaises de l'Ouest Canadien. Cette fédération aurait une puissance formidable aussi bien au point de vue scolaire qu'au point de vue économique, et elle ne sera possible que par une parfaite connaissance de nos situations respectives, c'est-à-dire par la lecture de nos différents journaux.

Cette lecture destinée à resserrer encore les liens qui unissent les uns aux autres, les groupes de l'Ouest est indispensable chez tous ceux qui, dans les différentes paroisses, semblent avoir été placés là tout exprès par la Providence pour diriger la race. C'est pourquoi nous applaudissons des deux mains aux efforts tentés par nos vaillants candidats des provinces voisines. Nous leur souhaitons tout le succès possible dans leur noble tâche, et nous verrions avec satisfaction quelques-uns de nos premiers prix traverser les frontières de notre province.

Le troisième but enfin de ce concours est de répandre très largement notre journal dans la province de Québec et parmi l'élément français des centres américains ou des Provinces Maritimes.

Comme le faisait remarquer le R. P. Auclair dans un récent article, nous sommes aussi inconnus dans l'Est que le Canada l'est lui-même en Europe.

Nous n'avons pas l'intention de dépeupler la vieille province, mais d'après des statistiques irréfutables, plus d'un million de ses enfants l'ont quittée depuis vingt ou vingt-cinq ans. La plupart sont partis aux Etats-Unis où ils se trouvent noyés au milieu d'une population de plus de cent vingt millions d'habitants, ne jouissant d'aucune espèce d'influence au point de vue national.

Si ces émigrants avaient été dirigés vers l'Ouest Canadien, nous y occuperions aujourd'hui une situation prépondérante; nous y formerions la majorité de la population; les provinces à l'ouest des Grands Lacs seraient des provinces françaises. La suprématie de l'élément français serait incontestable dans le Dominion.

Ce sont des vérités qu'il faut faire connaître dans Québec et ailleurs, des vérités qu'il ne faut pas se lasser de répéter. Cette émigration s'est toujours continuée d'une façon plus ou moins active, elle se continue encore. Pourquoi ne pas la diriger vers l'Ouest?

C'est encore l'oeuvre du journal. C'est par lui que nous atteindrons Québec. C'est lui qui ira dire à nos frères aînés de là-bas qu'il y a dans l'Ouest des minorités françaises qui ont leur clergé, leurs églises, leurs écoles comme dans Québec, des minorités françaises qui seules, sans appui, ont maintenu leur langue et leur foi, des minorités françaises qui luttent, se défendent et maintiennent leur position.

C'est le journal qui ira dire dans Québec que les émigrants qui partent, qui partiront envers et contre tous, seront mieux ici que partout ailleurs parce qu'ils y garderont leur foi et leur langue, et fortifieront l'influence française dans nos groupes.

C'est pourquoi nous sommes heureux des efforts faits par nos candidats de Québec, parce qu'ils accomplissent une oeuvre vraiment nationale. C'est pourquoi nous demandons aussi à tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan de faire un petit sacrifice pécuniaire afin d'abonner quelques-uns de leurs amis, de leurs parents, comme ils l'ont fait il y a trois ans avec de si heureux résultats. C'est pourquoi toujours nous demandons à nos candidats, à nos amis, plus spécialement à nos cercles de l'A. C. F. C. d'organiser cet automne quelques parties de cartes, soirées, parties de paniers, etc., dont les produits serviront à payer des abonnements dans Québec, tout en ayant également pour résultat d'aider le candidat local au profit duquel la soirée aura été donnée. C'est un point d'une suprême importance pour la cause que nous avons tous à coeur; nous n'avons pas le droit de le négliger.

Pour atteindre les buts désignés, le journal par l'organisation de ce concours a fait de gros sacrifices financiers. L'achat des prix, aussi bien que les dépenses d'organisation vont atteindre un chiffre considérable. Nous avons pensé qu'au point de vue national, les sacrifices consentis rapporteraient au centuple. Mais encore faut-il que nous puissions compter sur le dévouement, sur le travail, sur l'activité de nos candidats, et cela jusqu'à la fin du concours.

Nous nous permettons donc de faire un appel spécial à nos candidats, à nos amis, à tous les Franco-Canadiens de la province et même du dehors, afin que tous travaillent à assurer le succès de cette campagne.

Les abonnements de propagande de même que les abonnements de deux ans, de trois ans, de cinq ans doivent se multiplier; ils sont nécessaires. Que tout le monde s'y mette afin que ce concours, loin d'être un danger pour le journal, devienne au contraire un acheminement vers l'établissement d'un quotidien de langue française pour les provinces de l'Ouest.

Raymond DENIS.

ECHELLE DES VOTES ET DES TAUX D'ABONNEMENTS AU "PATRIOTE DE L'OUEST."

		Nombre de Votes Oct.	Nombre de Votes Nov.
Un an d'abonnement	$2.00	9,000	6,000
Deux ans "	$4.00	24,000	16,000
Trois ans "	$6.00	37,500	25,500
Quatre ans "	$8.00	54,000	36,000
Cinq ans "	$10.00	75,000	50,000

TOUS LES ABONNEMENTS SONT PAYABLES D'AVANCE

L'abonnement pour l'etranger est de $2.50 par année.

50 Votes Gratuits

Blanc

CONCOURS POUR AUTO ET PRIX

Doit être voté ou mis à la poste le ou avant le 31 décembre, 1921.

Nom ....

Adresse ....

Ces coupons vaudront 50 votes chacun — vous pouvez en envoyer autant que vous en êtes capables — s'ils sont dûment remplis et envoyés au Gérant du Concours du "Patriote de l'Ouest" le ou avant le jour d'échéance de la dite date. Ces blancs doivent être découpés et mis en un paquet ou dans une enveloppe avec le nombre de votes inscrit dessus.

UN MILLION DE VOTES

A TOUS ceux qui nous feront parvenir 100 abonnés nouveaux entre le 1er et le 30 novembre, nous accorderons un bonus d'un million de votes.

Pour le même nombre d'abonnés anciens, nous accorderons 500,000 votes.

Cette offre ne vaudra que **pour le mois de novembre.**

Remarquez que ce bonus spécial est en plus des votes et autres boni que nous accordons depuis le début du Concours.

Consultez la nouvelle échelle de votes.

Il est bien entendu que pour profiter des votes triples les envois devront être mis à la poste pas plus tard que le 31 courant.

Nous prions les candidats de nous faire parvenir leurs abonnements sans retard. Il n'y a aucun avantage à les retenir dans l'espoir que nous annoncerons une offre plus alléchante. Si toutefois quelques candidats ne voulaient pas rendre public immédiatement le nombre exact de leurs votes, ils n'ont qu'à nous donner des instructions à cet effet.

La campagne nous réserve sûrement des surprises. Ainsi M. Adrien Liboiron, de Ponteix, qui la semaine dernière était au bas de la liste, se classe parmi les millionnaires dans l'espace de huit jours. Nous croyons que d'autres centres se feront un honneur de faire aussi bien, sinon mieux.

A QUI LE PREMIER MILLION?

Etat actuel des Candidats du Concours---au 22 Octobre

Victor Amaudrut, Richard, Sask.	29050
Dr. P. E. Ayotte, Dollard, Sask.	5050
M. l'abbé J. Bois, Meyronne, Sask.	5050
Mlle Bernadette Boutin, St-Hubert Miss., Sask.	122050
M. l'abbé F. E. Bonny, Rosetown, Sask.	222550
Rév. Frère F. Bergé, Chauvin, Alta.	477650
Mme Athala Brillon, Gravelbourg, Sask.	1216050
Réal J. Carrier, St-Claude, Man.	332050
Jules Casgrain, Prince-Albert, Sask.	1402600
Georges Chouinard, Ste-Anne de la Pocatière, P.Q.	106500
A. Courchène, Debden, Sask.	125500
Mlle Antonia Cuillerier, Le Pas, Man.	354400
Louis Demay, St-Brieux, Sask.	2432800
Edouard Dionne, Vonda, Sask.	266550
Jos. Dion, Meota, Sask.	85050
Jos. Duval, Delmas, Sask.	74050
Mlle Yvonne Ecarnot, Montmartre, Sask.	133050
Louis Ferland, St-Boniface, Man.	1264000
Louis Grenier, St-Labre, Man.	86050
E. A. Grézaud, Duck Lake, Sask.	723550
M. l'abbé Guertin, Legal, Alta.	5050
Mlle Annette Houle, St-Isidore de Bellevue, Sask.	219050
E. E. Kleine, Edam, Sask.	5050
Rév. Père E. Lacombe, Cando, Sask.	19050
M. l'abbé A. Laliberté, Morinville, Alta.	297050
Mme François Lambert, Frenchville, Sask.	19050
Mlle Elisabeth Lepage, Vonda, Sask.	937500
Larochelle, Abbé J. A., Domrémy, Sask.	19200
Mlle Angèle Levesque, Howell, Sask.	13050
Alphonse Letourneau, Régina, Sask.	90550
Adrien Liboiron, Ponteix, Sask.	868800
Mlle Elmira Le Tarte, St-Louis, Sask.	38050
Mlle Léopoldine Le Tarte, St-Louis, Sask.	48050
Lepage, Yvon, Espérance, Sask.	39450
Mme Cécilia Manseau, Montréal, P.Q.	1539550
Mlle Laurence Morin, Laflèche, Sask.	430000
M. l'abbé J. A. Morneau, Périgord, Sask.	1015550
T. R. Ménard, Lebret, Sask.	479250
M. l'abbé J. A. Morissette, Moose Jaw, Sask.	508050
J. A. Motut, Hoey, Sask.	417550
Mlle Germaine Normand, Howell, Sask.	238850
J. A. Pellerin, Wolseley, Sask.	15050
Victor Roy, Wauchope, Sask.	256050
Leger Roy, Southview, Sask.	38050
Mlle M. A. Rainville, Deer Lodge, Sask.	5050
L. Sylvestre, Willow Bunch, Sask.	1817250
R. P. Louis Simard, S-Paul des Métis, Alta.	361050
Melle M. L. Turenne, Vawn, Sask.	29050
V. Thibert, Lajord, Sask.	56050
M. l'abbé Louis Tremblay, Brosseau, Alta.	37050

Choses et Autres

Le bon cinéma

Une société de langue anglaise de Montréal, la *Catholic Art Association,* projette d'ériger un théâtre du *Bon Cinéma* de la Bonne Presse de Paris. Elle a inauguré la série de ses pellicules cinématographiques au Congress Hall en déroulant sur l'écran l'une de ses plus belles: "La victime". Les directeurs ont dix-neuf films d'inspiration catholique: Fabiola, la Passion, Jeanne d'Arc, etc.

"Voilà, écrit à ce propos, le *Nationaliste*, une initiative intéressante, louable. Le rôle du bureau de censure est essentiellement négatif: il doit rejeter quelques films, émonder les autres. C'est tout. *Il ne peut en créer lui-même.* Ceux qu'il a délestés de leurs scènes les plus répugnantes conservent quand même leur fond primitif. Et ce fond est essentiellement contraire à notre idéal national. Il s'adresse au peuple américain, à la plus mauvaise partie du peuple américain.

"Ce que le bureau de censure ne peut pas faire, créer des films, des sociétés peuvent l'entreprendre comme la *Catholic Art Association.* C'est là qu'est le salut. De même qu'on combat la mauvaise presse par la bonne, on combat le mauvais cinéma par le bon. On peut déplorer l'existence du cinéma, mépriser ce genre d'amusement inférieur. On ne saurait le supprimer. Comme la presse, comme le syndicat ouvrier, le cinéma est un fait inévitable, l'une des institutions du siècle. Il faut travailler à l'épurer. Il importe d'en tirer le meilleur bien possible.

"A Paris, il y a le *Bon Cinéma.* En Italie, les catholiques ont fondé une société pour acheter et louer aux cinémas des films absolument irréprochables.

"Au lendemain de l'armistice, écrivait l'an dernier M. Paul Verenet dans la *Libre Parole*, le cardinal de Belmonte, qui est en quelque sorte le directeur des Beaux-arts du Vatican, jetait les bases d'une société éditrice de films qui, constituée en société anonyme, prenait le nom de *San-Marco Films.* En février 1919, le cardinal Gasparri a donné sa pleine approbation à l'oeuvre, au nom du pape.

"Mgr Gasparri s'adresse à ceux qui ont pris la détermination radicale et courageuse de constituer une commission spéciale productrice de films qui, par leur valeur artistique et leur correction morale, donnent la plus complète satisfaction à tous ceux qui président à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse. Et le secrétaire d'Etat ajoute expressément:

"*L'Auguste Pontife vous approuve, voyant dans cette initiative la réalisation d'un vif désir qu'il a souvent exprimé en présence des dangers qui n'échappent pas à sa sollicitude pastorale*".

—:o:—

La traversée du Sahara en automobile

Paris. — Les Français sont à étudier des plans pour l'établissement d'un système de communication par automobiles à travers le désert du Sahara. On fait actuellement des expériences sous la direction des autorités militaires avec des autos spécialement construits à cette fin, pouvant rouler sur le sable, monter et descendre les rampes abruptes.

C'est un ingénieur, M. Kegresse, qui a préparé les plans. Il se propose de traverser le désert africain, partant de Touggourt, le terminus sud du chemin de fer d'Algérie, jusqu'à Burem, sur le Niger, à 250 milles à l'est de Tombouctou, en passant par Ain-Sala, Tanesruft, Tinzouten et Kidul. La distance totale est de 3,000 kilomètres.

M. Kegresse a l'intention de faire le trajet avec six automobiles, dont trois traineront les trois autres sur la moitié du chemin. Il s'attend à faire deux cents kilomètres par jour avec chaque train de voitures, de sorte qu'il lui faudra quinze jours pour parcourir toute la distance. Chaque auto portera 600 litres de gazoline.

Des expériences faites dans des conditions beaucoup plus difficiles que celles que présente le désert ont été couronnées de succès. Les roues des autos sont du genre caterpillar avec une bande spéciale en caoutchouc, inventée par l'ingénieur Hinsten.

Si l'expérience réussit, on aura des communications régulières entre toutes les parties de l'empire colonial français en Afrique, ce qui est d'une grande signification pour le développement futur de ce territoire. L'établissement de ce mode de communication est aussi d'une grande importance, au point de vue stratégique, ce qui explique l'ingérance des autorités militaires dans les expériences qui se font.

—:o:—

Les savants expliquent pourquoi il a fait si chaud l'été dernier

Se basant sur cette théorie que le soleil est une espèce d'étoile flamboyante, qui peut, à certaines époques devenir plus chaude et à d'autres s'attiédir quelque peu; sachant aussi que la chaleur reçue par la terre est affectée puissamment par les tâches solaires, les savants en ont conclu que ces taches ont dû, l'été dernier, envoyer leurs rayons plus directement que les autres années, sur notre globe terrestre et que le jet de feu de ces taches solaires a été la cause de la chaleur tropicale du dernier été que nous venons de traverser, au prix de tant de sueurs!

Ces taches ou ces points solaires sont des immenses cratères de flammes comparables aux irruptions volcaniques terrestres, mais des millions de fois plus gros et plus profonds. Ces cratères sont si vastes que notre globe pourrait y être plongé comme un pois dans un chaudron!

Ces cratères lancent leurs rayons fulgurants à des millions de milles à travers l'espace. L'atmosphère qui se trouve entre le soleil et la terre est atteinte et surchauffée par ces rayons.

Cette chaleur est magnétique et ce magnétisme a son effet, non seulement sur la température, mais aussi sur notre végétation.

Ces étés de chaleurs torrides reviennent, dit-on, tous les sept ans, alors que reviennent directement vers nous les taches solaires.

Mais ces points solaires n'étaient pas assez forts, par leur seule projection, pour causer la chaleur excessive que nous avons eue. Il a fallu un autre facteur.

Les savants l'ont encore trouvé, disent-ils, par l'existence d'un nuage cosmique ou une nébuleuse qui aurait fait son chemin à travers tout notre système solaire.

Le 7 août dernier, un groupe d'observateurs-astronomes et de météorologistes, à l'observatoire de Lick, en Californie, ont vu, tout près du soleil, un objet brillant et flamboyant plus gros que la planète Vénus. Les conditions d'observation solaire étant mauvaises, on n'a pu dire si cet objet était derrière le soleil ou entre le soleil et nous. On croit que cet objet, ce corps céleste, devait être une nouvelle étoile calorifère ou une nova porteuse de chaleur.

Le 12 août, l'observatoire de Koenigstahl, en Allemagne, rapportait que la terre venait de passer à travers la queue d'une comète, dans la nuit du 8 août.

On joignit donc ces deux observations comme coïncidant à la même date et qui furent identiques en Allemagne, comme en Californie, alors qu'à ce dernier observatoire, on avait pris pour une nébuleuse immense la queue de la comète aperçue en Allemagne.

Mais ce qui laissait perplexes tous les astronomes du monde était de savoir comment il se faisait qu'une comète passant si près de nous ait été inaperçue?

La solution de ce mystère est dans la théorie qui veut qu'un nuage cosmique peut très bien passer sur la terre sans qu'on le perçoive.

La cause de la chaleur de l'été dernier est donc dans la combinaison de cet excès de chaleur causé par les taches solaires et l'effet intensifié des particules nébuleuses qui se sont mêlés aux rayons solaires pour former autour de notre globe une couche de chaleur plus torride que de coutume.

"Si la nébuleuse que vient de franchir notre faible terre avait été composée de gaz délétères, tous tant que nous sommes aurions été anéantis, d'après l'hypothèse soutenue par Camille Flammarion; mais Dieu, dans sa puissance et sa miséricorde a eu pitié de notre petitesse et a voulu que nous vivions encore.

Profitons de cela pour ramener tout à Lui, à l'auteur de toutes choses, les causes et les effets de la Nature que tentent d'expliquer tous les savants du monde.

XIXe Pèlerinage National

Encouragées par la magnifique reprise de la série de leurs pèlerinages nationaux, malheureusement interrompus par la guerre, les Agences de Voyages Jules Hones, en présence de l'éclatant succès remporté cette année par leur XVIIIe Pèlerinage National, annoncent dès maintenant pour mai et juin 1922, leur XIXe Pèlerinage National annuel.

Les dates de ce pieux voyage (départ fin avril et retour commencement juillet), coïncident avec le Congrès Eucharistique de Rome, lequel aura lieu vers la fin de mai prochain et le Mystère de la Passion qui sera joué à Ober-Ammergau.

Les pèlerins parcoureront les sept principaux pays de l'Europe Centrale, à savoir: l'Angleterre, la France, l'Italie, l'Autriche, l'Allemagne, la Hollande et la Belgique.

Ces voyages instructifs, en dehors du but de piété, motif de leur entreprise, conviennent aux personnes de tous les âges, et de toutes les conditions. S'il est vrai que ces voyages forment la jeunesse, il est également vrai qu'ils donnent à l'âge mûr un complément de connaissances qu'il ne pouvait acquérir autrement qu'en voyageant.

La modicité des taux et l'expérience des personnes compétentes qui organisent ce voyage, jointes aux événements qui auront lieu lors de la présence des pèlerins en Europe, devraient être une raison et un attrait suffisant pour que dès maintenant les adhésions se fassent nombreuses aux bureaux des Agences, au numéro 23 de la rue St-Jacques, à Montréal.

Des renseignements supplémentaires seront gracieusement donnés à ceux qui voudront bien en faire la demande, en attendant la publication définitive du programme-itinéraire.

—:o:—

WINNIPEG. — L'archidiacre A. D. Dewdney, de Prince-Albert, succède au Rév. Joseph Lofthouse comme évêque anglican du Keewatin, dont le siège est à Kenora, Ont.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU " PATRIOTE "

ON DEMANDE immédiatement de bons Candidats. Salaire $10.50 par jour. Il y a de la place pour tous les travailleurs sincères. S'adresser au Gérant du Concours, "Patriote de l'Ouest," Prince-Albert, Sask.

Pour la Consécration de S.G. Mgr Prud'homme

Le Prélat Consécrateur

Première visite de S. Ex. le Délégué Apostolique dans l'Ouest

Son Excellence Mgr Pietro Di Maria, Délégué Apostolique du Canada, se rendra pour la première fois dans l'Ouest en venant présider au sacre de S. G. Mgr Prud'homme, à St-Boniface.

On espérait que Son Excellence pourrait faire à Prince-Albert le grand honneur d'une visite la semaine prochaine, mais cet honneur nous sera réservé pour plus tard.

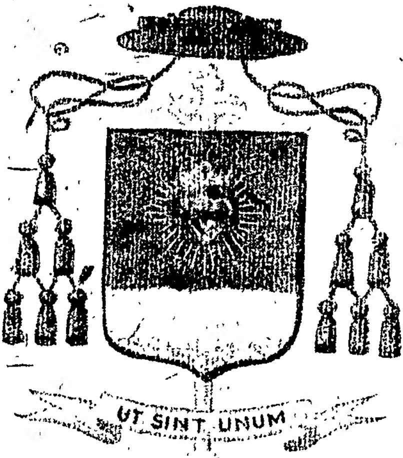
Racontant dans la *Semaine Religieuse* de Montréal, la magnifique tournée organisée par les Artisans Canadiens français à travers les paroisses de la province de Québec au mois d'août dernier, M. l'abbé Elie Auclair écrivait:

"Le Délégué du pape, en notre pays comme ailleurs, ne peut qu'accidentellement venir en contact avec la foule. La nature même de ses hautes fonctions le met plutôt en relation avec les chefs des diocèses et les hommes d'Etat. Il a des affaires graves à traiter qui ne lui permettent guère de se laisser approcher souvent par les gens du peuple. Certes, Mgr di Maria, mieux que personne, s'y prêterait volontiers. Mais comment pourrait-il en trouver le temps? Il ne fait pas, lui, comme nos évêques, de longues visites pastorales de paroisse en paroisse, de ces belles *visites de Monseigneur*, qu'on aime, chez nous, étant enfant, et qui restent dans l'esprit, oserons-nous dire, comme un prolongement de nos processions de la Fête-Dieu. Quand on va le trouver à Ottawa, Mgr le Délégué reçoit tout le monde, sans doute, avec bonté et bienveillance. Mais ce n'est pas assez, inutile d'insister pour le dire, pour qu'il connaisse vraiment nos populations, leur esprit de foi, leur soumission filiale à l'Eglise et à son chef suprême. Que les *Artisans* soient à jamais loués d'avoir trouvé ce moyen si simple de faire voir nos gens, tels qu'ils sont, au délégué du pape! Cela nous vaudra peut-être plus dans l'avenir que toutes les suppliques et tous les discours du monde".

L'accueil fut partout triomphal, et Son Excellence a été émerveillée de l'empressement et de l'esprit de foi de la population canadienne. Tout le long du chemin, les foules attendaient à genoux son passage et sa bénédiction. Les mamans tenaient leurs bébés dans leurs bras, tandis qu'autour d'elles leurs autres enfants, agenouillés, attendaient, la figure indécise, le moment où passerait le représentant du pape. Ailleurs, des travailleurs s'agenouillaient à côté de leurs instruments de travail... et s'inclinaient sous la main bénissante, sans honte, dans la quiétude de leur foi...

"Oh! si le Saint-Père voyait cela!" répétait-il. Et bon, souriant, paternel, la main levée, il bénissait et bénissait sans cesse. Deux portraits au vif de Son Excellence ont été esquissés par Gagnon, du *Devoir*, et Bilodeau, de la *Patrie*, que nous reprocherions de ne pas reproduire. "Le prélat, écrit Gagnon, a gagné le coeur de tout le monde. Ses yeux, qui sont d'un bleu très doux, sourient toujours, et l'habitude de bénir les foules lui donne un air tout paternel. Il parle très bien le français, mais avec un fort accent italien, où reviennent inconsciemment les terminaisons de la langue maternelle. Cet accent, du reste, imprime à sa parole un charme tout particulier et à ses moindres gestes on ne sait quelle saveur spéciale". "Il convient, de remarquer, écrit d'autre part Bilodeau, l'expression toujours amène et bienveillante de Son Excellence. Même au repos, ses yeux semblent ne savoir que sourire. Ses traits romains, naturellement énergiques, portent comme l'empreinte d'une douce noblesse, celle de la naissance et celle de l'âme. Au cours de ce long et fatigant voyage, il a facilement gagné tous les coeurs. Servi par un physique avantageux, la tête forte et droite, les traits bienveillants et affectueux, le regard perçant, mais souriant et bon, qu'on se le figure, drapé dans sa soutane noire et coiffé de la calotte violette, montant, d'heure en heure, soit dans un choeur d'église, soit sur les marches d'un monument de bronze, dans un décor fait de montagnes ... dominant la riche campagne aux sites et aux appels si variés! Car si la foi fut partout la même les paysages varient, et c'était un émerveillement de plus... qu'il faut renoncer à vouloir décrire".

—:o:—



Armes et devise de S. G. Mgr Prud'homme

La devise qu'a choisie le nouvel évêque de Prince-Albert et Saskatoon est extraite de la prière de Notre-Seigneur après la Cène: *Ut sint unum*. *Qu'ils soient uns*. C'est le voeu de l'union dans la charité.

Les armes de S. G. Mgr Prud'homme représentent le Sacré-Coeur dominant un champ de blé. En voici la description en style héraldique:

"D'azur portant en chef le Sacré-Coeur, enflammé et surmonté d'une croix d'or, cerclé d'épines au naturel, et en pointe un champ de blé d'or.

"Sur un listel rose, la devise: *Ut sint unum*.

"L'écu timbré d'un chapeau de sinople à houppes du même mises 1, 2, et 3 de chaque côté".

—:o:—

Cérémonie du Sacre de S. G. Mgr Prud'homme

La cérémonie du sacre de Sa Grandeur Mgr J. H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, aura lieu vendredi matin 28 octobre, dans la cathédrale de St-Boniface, à 10 heures.

Son Excellence le Délégué Apostolique, Mgr Pietro di Maria, sera le prélat consécrateur assisté de S. G. Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface, et de S. G. Mgr Charlebois, Vicaire Apostolique du Keewatin. Le sermon en français sera prononcé par S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, et le sermon en anglais par S. G. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton.

Au nombre des évêques qui seront présents nous remarquons: S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg; S. G. Mgr Brunault, évêque de Nicolet; S. G. Mgr Forbes, évêque de Joliette; S. G. Mgr Brunet, évêque de Mont-Laurier; S. G. Mgr Latulippe, évêque de Haileybury; S. G. Mgr Hallé, Vicaire Apostolique de l'Ontario Nord; S. G. Mgr Szeptycki, primat de Galicie et S. G. Mgr Budka, évêque des Ruthènes du Canada. S. G. Mgr Breynat, retenu dans l'Est, ne pourra pas assister au sacre. On compte aussi sur la présence d'un grand nombre de prêtres des diocèses de St-Boniface, de Prince-Albert et de Régina.

—:o:—

Guide de consécration épiscopale

Le Comité d'organisation des fêtes de la consécration épiscopale de Monseigneur Prud'homme, à St-Boniface, a eu l'heureuse idée d'éditer un manuel des cérémonies de la consécration d'un évêque. Ce petit manuel très complet permettra à tous les assistants de suivre parfaitement tous les détails de la consécration. Ce manuel est d'une belle tenue typographique. Il porte en frontispice les armes du nouvel évêque et à l'intérieur une excellente photographie de Mgr Prud'homme.

—:o:—

MOOSE-JAW. — Entre Swift Current et Moose Jaw, un bandit masqué et armé est pénétré dans le wagon-express du train, a ligoté l'employé qui s'y trouvait et dérobé $3,900 qui se trouvaient dans le coffre-fort. On n'a pu trouver aucune trace du voleur.

EDMONTON. — Le secrétaire de la commission des écoles publiques, W. D. Bradey, a été arrêté sur accusation de détournements de fonds et a été mis en liberté sous caution

Pas de représentation au Sénat pour les Franco-Canadiens de la Saskatchewan

La nomination de M. A. B. Gillies de Whitewood, Sask., au Sénat, considérée comme certaine depuis long temps, est enfin rendue officielle à Ottawa.

Cette nomination comble la dernière vacance pour les sièges de la Saskatchewan. Les catholiques et les Franco-Canadiens demeurent donc sans représentant au Sénat. De plus les quatre sénateurs de la province, dont deux récemment nommés, sont tous du sud et le nord est complètement ignoré.

—:o:—

Nouveau consul de France au Canada

Montréal. — Le gouvernement français vient de nommer M. Emile Naggiar, consul général de France au Canada en remplacement de M Henri Ponsot.

Le nouveau consul a passé quelques années au ministère des affaires étrangères; il a ensuite été consul à Shanghaï, en Chine. Il fut ensuite chargé d'une mission au Yunnam et sur les frontières de la colonie française de l'Indo-Chine. Rentré en France, en 1920, M. Naggiar a été créé chevalier de la Légion d'honneur.

—:o:—

L'Alberta vérifie ses livres

Edmonton. — Le gouvernement albertain a décidé de faire une vérification complète des livres et des comptes de l'administration provinciale. Cette vérification embrassera tous les départements et tous les services publics dans les différentes parties de la province aussi bien qu'à Edmonton. Deux maisons d'audition ont été engagées pour faire ce travail qui sera tenu indépendant du département d'audition du gouvernement.

Le premier ministre Greenfield, en annonçant cette décision, déclare que la vérification ne vise à impliquer personne ni aucun département et qu'elle n'a aucune signification politique. C'est en quelque sorte un inventaire destiné à mieux faire connaître la situation actuelle de la province.

—:o:—

Une bombe chez l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris

Paris. — Une bombe contenue dans un paquet a fait explosion chez M. Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis, blessant gravement le domestique qui a ouvert le paquet L'ambassadeur est arrivé chez lui deux minutes après l'explosion. On a reconnu que la bombe était de fabrication anglaise, mais il y a peu d'espoir de retracer le criminel.

Les consuls américains de Paris, Bordeaux, Lyon et Marseille ont reçu des lettres d'organisations communistes les menaçant de représailles si deux Italiens reconnus coupables de meurtre, dans le Massachusetts, étaient exécutés.

—:o:—

Dewart abandonne la direction du parti libéral dans l'Ontario

Toronto. — A un caucus du parti libéral, on a lu la lettre de démission de M. Dewart comme chef du parti provincial. Celui-ci se déclare dégoûté des attaques déloyales qu'il a eu à subir de la part des membres du parti. Son dernier mot est qu'il ne devrait pas y avoir d'alliance ni d'entente entre le libéralisme et le Crerarisme.

Wellington Hay, député de North Perth, a été nommé chef temporaire des forces libérales.

—:o:—

La fin du Monténégro

Rome. — Le gouvernement du Montenegro a officiellement cessé d'exister, à la suite d'un décret royal signé par la reine Mélina, veuve du roi Nicholas. Le principal effet de cet acte sera de mettre fin aux privilèges extra-territoriaux dont les diplomates monténégrins avaient continué de jouir dans les pays étrangers.

Le gouvernement du Montenegro n'a existé que de nom depuis l'annexion du Montenegro par le royaume des Serbes, des Croates et des Slovenes en 1918, contre laquelle le roi Nicholas n'a jamais cessé de protester.

—:o:—

REGINA. — Les progressistes de Régina ont choisi comme candidat le Dr Hugh MacLean. La convention était présidée par l'hon. Crerar, mi-

Pour le Collège Mathieu

Sa Grandeur Mgr Mathieu a donné la semaine dernière deux importantes conférences aux Trois-Rivières et à Valleyfield en faveur de l'oeuvre du Collège sous les auspices des Chevaliers de Colomb qui organisent avec zèle et dévouement la campagne de souscriptions pour cette oeuvre vitale. Il y a tout lieu d'espérer que la campagne remportera un plein succès.

Sa Grandeur sera de retour cette semaine à St-Boniface, pour le sacre de Mgr Prud'homme et prononcera l'allocution de circonstance. Monseigneur l'archevêque de Régina n'épargne ni son temps ni ses peines au service des grandes causes qui lui tiennent tant à coeur. En lui exprimant toute notre vénération et notre reconnaissance, souhaitons qu'il se remette promptement des fatigues de son long voyage.

—:o:—

Le français à la bibliothèque publique de Saskatoon

Saskatoon. — La bibliothèque publique de Saskatoon vient de recevoir un envoi de cinquante volumes français comprenant de la poésie, des romans, des pièces de théâtres, des ouvrages de critique, etc. Ces livres ont été achetés à la demande de la commission de la bibliothèque, qui avait chargé le professeur Muller, de l'Université de la Saskatchewan, de se les procurer lors d'un récent voyage en France.

D'après la bibliothécaire, les habitués de l'institution ont fréquemment manifesté le désir d'y trouver des livres français et l'on espère qu'ils seront en grande demande.

Parmi la liste des ouvrages reçus, on remarque les principales oeuvres de Maurice Barrès, René Bazin, Pierre Benoit, Louis Bertrand, Henry Bordeaux, Paul Bourget, René Boylesve, Paul Claudel, J. K. Huysmans, Pierre Loti, Edmond Rostand, etc.

—:o:—

Le maire perpétuel de Montréal

Montréal. — L'hon. Médéric Martin, membre du conseil législatif, a été élu maire de Montréal pour le quatrième terme consécutif par une majorité d'environ 30,000 sur son adversaire Luc Rochefort. M. Martin est maire de la métropole depuis 1904 et il en a maintenant pour jusqu'au mois d'avril 1924 au moins. Au cours de la dernière campagne électorale il a déclaré qu'il continuerait de se présenter à la mairie tant qu'il ne serait pas élu par acclamation.

CARLETON, Sask. — M. Bouthoux, aîné, a échappé miraculeusement à la mort. Pendant qu'il travaillait aux battages, il a été pris par son veston dans le volant de la machine. Après avoir fait plusieurs tours, il a été précipité en l'air et est retombé sur la tête. Heureusement il n'a eu aucun membre brisé et s'en tire avec quelques coupures à la tête et au visage.

Les richesses du Nord de la Saskatchewan

L'avenir de Prince-Albert

On a beaucoup parlé et beaucoup écrit au sujet de la remise aux gouvernements provinciaux des ressources naturelles de l'Ouest. Tout le monde, au moins dans cette partie du pays, regarde cette mesure comme une absolue nécessité pour assurer le développement rapide et approprié de ces richesses.

Toutes les discussions qui se sont déroulées à ce propos ont suffisamment fait ressortir que la plus grande partie de ces ressources naturelles sont situées dans le nord des provinces. On a donc raison de croire que la présente décade sera caractérisée par les nombreux développements du nord, d'autant plus qu'il est déjà démontré que le Nord est décidément beaucoup plus sûr au point de vue du rendement moyen du sol, quelle que soit la nature de la saison.

Le nord de la Saskatchewan se couvre graduellement de lignes de chemin de fer qui toutes convergent naturellement vers Prince-Albert comme le centre de tout ce territoire. Ces nouvelles voies de commerce peuvent s'ouvrir lentement, mais chaque mille en annonce d'autres et l'on peut espérer voir une extension remarquable dans ce sens au cours des quelques années qui vont suivre.

Le nord de la Saskatchewan est particulièrement bien doué en fait de richesses animales, végétales et minérales. Ses nombreux lacs, dont une petite quantité seulement a été jusqu'ici exploitée, sont remarquablement poissonneux. L'industrie de la pêche pendant la saison d'hiver est une source de revenus considérables. On cite le cas de trois pêcheurs qui dans l'espace d'un mois, entre Noël et la fin de janvier, prirent 162,000 livres ou six chars de poisson. La pêche se fait maintenant toute l'année afin de satisfaire à la demande de la clientèle. On se fera une idée de l'importance de cette industrie lorsqu'on saura que les compagnies de messageries reçoivent plus de $5,000 par mois rien que pour le transport du poisson sur les marchés de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba.

Le bureau qui contrôle tous ces droits de pêche est placé à Prince-Albert; le titulaire en est G. C. McDonald, surintendant des pêcheries.

Prince-Albert est également le centre naturel pour le commerce des fourrures, une autre importante industrie du Nord dont l'activité reprend, après l'inévitable arrêt occasionné par la guerre. On sait que l'ours, le castor, le vison, la loutre, le loup et le renard se trouvent en abondance dans ces régions qui continueront d'être longtemps le paradis des trappeurs.

Bien que la richesse minière du nord de la Saskatchewan ne soit pas exactement connue, on sait néanmoins qu'il renferme en assez grande quantité du cuivre, de l'argent, de l'or, du fer, du charbon et du pétrole.

Les environs immédiats de Prince-Albert sont merveilleusement adaptés à la culture mixte et ils se développent rapidement dans cette direction depuis un certain nombre d'années. Au nord de cette région agricole, il existe une immense étendue de forêt qu'on estime renfermer de huit à quatorze milliards de pieds de bois. Une grande partie de ce bois peut être utilisé pour la pulpe. Etant donné l'abondance de pouvoirs d'eaux dans toutes les directions, on peut prévoir que le nord de la Saskatchewan possédera un jour les plus importantes industries du pays.

Toutes ces richesses, la plupart aujourd'hui encore inexploitées, constituent une réserve inépuisable qui permet d'escompter le plus brillant avenir économique pour le nord de la Saskatchewan. Prince-Albert, qui est le centre naturel de cette vaste région, ne peut manquer d'acquérir une importance de plus en plus considérable, à mesure que se produira le développement normal. Placé dans les mêmes conditions qu'Edmonton par rapport au nord de l'Alberta, il doit logiquement devenir un jour son égal.

———:o:———

ROME. — Le Saint-Siège vient de créer un nouveau diocèse belge. Il se compose de deux districts des paroisses d'Eppen et de Malmedy, districts qui sont la possession de la Belgique depuis le traité de Versailles; ils faisaient autrefois partie du diocèse de Cologne. Ce nouveau diocèse, cependant, dépendra de celui de Liège et il n'y aura qu'un seul évêque pour les deux.

En Irlande

La situation est grave à la conférence de Londres

Londres. — Les négociations entre le gouvernement et les Sinn Feiners, qu'on avait cru un moment rompues, ont été reprises, mais il existe une grave anxiété au sujet de leur heureuse conclusion.

Dans certains milieux on croit à la possibilité d'élections générales dans le cas où la conférence échouerait.

Des lettres ont été échangées entre le pape Benoit XV et le roi George au sujet des négociations de paix irlandaises. Le Souverain Pontife dans son message annonce qu'il a prié pour le succès des conférences.

A cette lettre le roi a répondu qu'il se joignait de tout coeur à la prière du Pontife.

Le télégramme du pape Benoit XV se lit comme suit:

"Nous nous réjouissons de la reprise des négociations anglo-irlandaises et prions le Seigneur de tout notre coeur qu'il les bénisse et accorde à Votre Majesté la grande joie et l'impérissable gloire de mettre fin à cette longue dissension".

Le roi a répondu par le message suivant;

"J'ai reçu le message de Votre Sainteté avec beaucoup de plaisir et de tout coeur je me joins à votre prière pour que la conférence qui siège actuellement à Londres puisse arrêter un accord permanent au sujet des troubles en Irlande et puisse inaugurer une nouvelle ère de paix et de bonheur pour mon peuple".

Eamonn de Valera, dans un message qu'il vient d'adresser à S. S. Benoit XV, attire l'attention du Pape sur les télégrammes échangés entre lui et Sa Majesté britannique

"Le peuple d'Irlande, écrit-il, espère que les ambiguïtés contenues dans le message du roi Georges ne vous conduiront pas à croire que les troubles sont terminés en Irlande, ou que le peuple d'Irlande doit le serment d'allégeance au roi d'Angleterre.

"L'indépendance de l'Irlande a été proclamée par les représentants régulièrement élus du peuple d'Irlande et ratifiée ensuite par des plébiscites subséquents. Les troubles entre l'Irlande et l'Angleterre ont eu leur source dans ce fait que les gouvernants de Grande-Bretagne ont tenté d'imposer leurs volonté à l'Irlande, et de voler par la force brutale sa liberté au peuple irlandais".

Le message ajoute que les Irlandais ne désirent que vivre en bonne amitié avec la Grande Bretagne mais que rien ne saurait forcer l'Irlande à abandonner ses idéals et son désir de liberté et d'unité.

———:o:———

Mort de M. l'abbé Gauthier, curé de Morinville

M. l'abbé Alexis Gauthier, curé de Morinville, Alta., est décédé mardi dernier à l'Hôpital général d'Edmonton, à l'âge de 59 ans. Il n'avait été malade que quelques jours.

M. l'abbé Gauthier était à la tête d'une des plus importantes paroisses du diocèse d'Edmonton. Il possédait l'estime de tous et se faisait remarquer par ses belles qualités d'administration.

M. l'abbé Gauthier naquit à Saint-Marcel-de-Richelieu, le 17 mars 1862, de Gilbert Gauthier, cultivateur, et de Catherine Gauthier. Il fit ses études chez les Pères de Sainte-Croix et fut ordonné prêtre à Leroy, dans le Dakota septentrional, par Mgr Shanley, le 6 août 1901. Avant d'occuper la cure de Morinville, il fut curé de Saint-Jean du Dakota, où il a bâti un presbytère en 1903. En venant dans l'Alberta il y a une quinzaine d'années, il fut d'abord curé à Beaumont, puis à Morinville où il a restauré l'église et construit un magnifique presbytère.

Sa mort presque subite cause un grand deuil parmi ses confrères et ses paroissiens. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, a présidé aux funérailles auxquelles assistèrent un grand nombre de prêtres et de fidèles qui vinrent rendre un dernier hommage au vénéré défunt.

———:o:———

SAN FRANCISCO. — Le thermomètre est monté à 103 degrés la semaine dernière. C'est la plus chaude journée d'automne depuis trente ans.

———

GRANDE PRAIRIE, Alta. — Il existe une grande surexcitation dans le district par suite de la découverte de puits de pétrole. On parle d'un rendement de huit millions de pieds par jour, mais il est difficile d'avoir des informations bien exactes.

Le Fusil de mon Grand-pere

Ils avaient six pieds, l'un et l'autre. Qui, ils? — Mais, mon grand-père et son fusil. — Ce n'était pas un de vos petits fusils de chasse, légers, minces, sans baguette, qui se charge par la culasse avec des cartouches. Peuh! Mon grand-père s'en moquait bien — car ils avaient déjà fait leur apparition. Je l'entends encore un jour, montant au bois, moi à côté de lui, et, à la vue d'un de nos jeunes voisins muni d'un nouveau fusil, je l'entends grommeler entre ses dents: "Ah! ces morveux avec leurs petits fusils bons pour les femmes. Est-ce qu'ils ne prétendent pas remplacer avec ça nos bons grands fusils à pierre, si solides, si sûrs et qui ont fait leurs preuves, Dieu merci..."

C'était toute une institution que ce fusil. Posé horizontalement sur deux clous, au milieu de la cloison de la salle à manger, il nous inspirait, à nous les enfants, une profonde terreur. Toujours chargé — rapport aux Féniens qui pouvaient déboucher du bois tout d'un coup — il n'y avait que deux hommes qui eussent le droit d'y toucher, mon père et son père. Et lorsque mon grand-père, portant en sautoir la corne à poudre et la poire à plomb, décrochait son arme, et, droit comme un I, s'avançait d'un pas ferme, le bord du chapeau relevé, il nous apparaissait terrible, magnifique, comme un de ces vieux guerriers de la légende dont nos jeunes imaginations étaient remplies; puis lorsque, planté tout à l'heure, à la lisière du bois, devant un arbre où roucoulaient des tourtes, il appuyait l'arme à son épaule, couchait en joue, et pressait la détente, le coup partait avec un bruit épouvantable que se renvoyaient éperdument les échos de la montagne: il nous semblait que le tonnerre était tombé et que tout devait être foudroyé, les tourtes et l'arbre du haut en bas jusqu'à ras de terre.

Je vous dis que c'était une pièce que ce fusil. Regardez-moi ça: d'abord une solide crosse avec talon en cuivre; puis, une poignée qui vous emplit bien la main, puis la batterie, et, au-delà, le canon d'une longueur... en dessous du canon, la baguette pour charger l'arme par la gueule. Mais je reviens à la batterie, car c'était la partie principale qui donnait au reste son cachet. Voici en premier lieu (à tout seigneur tout honneur) le chien, rigide, très fier, qui se relève en deux temps, cric, crac; le premier au repos, le second prêt à partir. Dans ses mâchoires est enchassé un silex, mon grand-père ne connaissait pas ça, pour lui, c'était une pierre, et son fusil, son fusil à pierre, là. En avant du chien, fixée au flanc de la culasse, est la platine avec son bassinet en orme de petite coupe où l'on met la poudre d'amorce; légèrement creusé au milieu, le bassinet avec la charge, placée à l'intérieur, par un petit trou qu'on appelle lumière ou, selon mon grand-père, grain; ce grain, par l'effet des déflagrations, s'obstruait peu à peu: c'est ce qu'il appelait grain serré, et quand, avec une calme ironie, il disait de quelque pingre qu'il avait le grain serré, cet homme était classé. Le remède (pour le grain) était de tourner et retourner une épingle dans l'ouverture. Enfin, sous la culasse, émergeait la détente, protégée par une sous-garde.

Ce n'était pas tout d'avoir un fusil à pierre, il fallait savoir le charger. Et quels délicieux moments que ceux-là! Aujourd'hui, par la culasse, c'est aussi prosaïque que rapide: flic, flac, c'est fait. Mais alors... Je vois encore mon grand-père coucher le fusil de biais entre ses jambes, saisir de la main droite sa corne à poudre, en verser une charge dans la main gauche, la faire glisser délicatement dans la gueule du canon, puis façonnant avec du papier mou, du papier à gazette, un tampon convenable, l'insérer dans le fusil; ensuite sortir la baguette de sa gaîne, pousser la bourre jusqu'au fond, et là lui donner quelques bons coups jusqu'à ce que la baguette rebondisse et fasse rendre à l'âme du canon un petit son métallique; c'est le signe d'une bourre bien appliquée. — La seconde opération, semblable à la première, est pour le plomb et sa bourre. Une seule différence: gardez-vous bien de cogner sur la bourre, cette fois, comme tout à l'heure pour la poudre, l'arme éclaterait, c'est-à-dire que le plomb sortirait en éventail.

Maintenant, attention, il s'agit de tirer. Vous prenez le fusil, vous relevez le chien au deuxième cran; en vous penchant un peu, vous apercevez à l'orifice de la lumière quelques grains de poudre: bon signe. Ce n'est pas assez, il faut amorcer l'arme, en versant un peu de poudre dans le creux du bassinet, près du grain. Tout est prêt. Vous épaulez, vous pressez la détente, et soudain le chien armé du silex, part, frappe le bassinet, étincelle, et met le feu à l'amorce et par elle à la charge. Ça fait pouf, paf, deux explosions, l'une de l'amorce, l'autre de la charge. — Seulement, voilà. Il arrivait parfois que l'amorce seule prenait feu, avec une jolie petite flamme. C'était un coup raté: soit que le fusil eût le grain serré pas pour rire, soit que le tireur n'eut point fait venir la poudre jusqu'au bord du grain. C'était bien pis, hélas! en temps de pluie, ou même de simple brumasse. La poudre de l'amorce ne prenait pas; on n'entendait que le tac du chien se rabattant sur la platine avec un jeu d'étincelles: c'était assez pour faire partir d'un brusque coup d'aile, la tourte toujours inquiète.

———:o:———

MONTREAL. — Parmi les 35 échevins élus se trouve un ancien journaliste, M. Léon Trépanier.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST-VICTOR, Sask.

M. Raymond Denis a donné, dimanche dernier, une conférence sur la vente des grains. Il a aussi parlé de la bonne presse.

De 8 h. ½ à 9 h. ½ il y a eu une partie de cartes "whist". Le premier prix des dames a été gagné par Mme V. Gagné; le premier prix des messieurs par M. Jean Deshaye; le deuxième prix des dames par Mme Henri Bissonnette; le deuxième prix des messieurs par M. Arthur Beaubien.

Après la partie de cartes, M. l'abbé Duchaine a présenté le conférencier. M. Denis nous a expliqué la manière dont on pouvait vendre notre blé avec profit. Il faut avouer qu'il nous a instruits, car la plupart d'entre nous, venant de l'Est, ne connaissaient pas les règlements de la vente des grains. Aussi ceux qui ont assisté à cette causerie ne le regrettent pas. Nous en entendons parmi eux dire qu'elle leur valait une bonne récolte.

Pour ce qui est d'aider nos causes nationales ou religieuses, M. Denis n'a pas peur d'expliquer la nécessité d'aller de l'avant. Sa voix claire et nette nous a convaincus que si nous voulons rester un peuple uni, un peuple qui veut défendre ses droits, sa langue et ses traditions, nous ne pouvons obtenir la victoire qu'en encourageant nos oeuvres, et en particulier celle du *Patriote de l'Ouest.*

Les bons rapports qui ont toujours existé entre le curé, M. l'abbé Rondeau, et ses paroissiens ont été marqués, avant son départ pour le Seminaire des Missions Etrangères, par une nouvelle preuve d'estime et d'attachement. L'un de ces derniers dimanches, à 8 heures du soir, après une heure d'adoration prêchée par M. l'abbé Charles Poirier, toute la paroisse s'est réunie à la salle paroissiale. M. l'abbé J. A. Ménard, se faisant l'interprète de tous, en termes émus a présenté les hommages de ses confrères et des fidèles réunis en cette circonstance. Puis l'on a présenté à M. Rondeau un superbe calice doré, don des paroissiens de St-Victor, de Willow-Bunch et de Verwood, où M. Rondeau a successivement exercé le ministère.

M. le curé a répondu avec émotion. Il a dit que seule la volonté de ses supérieurs qui l'appelaient à une oeuvre importante l'arrachait à ses bons paroissiens. Il gardera toujours, dit-il, un souvenir ému et reconnaissant des bonnes relations qui ont existé entre ses confrères du voisinage et les fidèles qui ont été confiés à ses soins. Ce calice dont ils ont bien daigné lui faire hommage, chaque jour il l'élèvera vers Dieu en pensant à leur générosité, et en retour il demandera que Dieu verse sur eux ses plus abondantes bénédictions.

Des allocutions ont aussi été prononcées par MM. les abbés Lemieux, Poirier et Duchaine, M. J. P. Beauregard et M. S. Ducharme. Le successeur de M. l'abbé Rondeau n'est pas encore connu; en attendant, M. le curé de Willow Bunch desservira la paroisse de St-Victor.

:o:

BLAINE LAKE, Sask.

Le Révérend Père Emard, O. M. I., de Kenora, Ont., est l'hôte de M. l'abbé Joly. Le Révérend Père est venu pour prêcher des retraites aux Missions de Hafford, Richard et Blaine Lake. Du 23 au 27 il sera à Hafford. Dimanche, le 30, à la grand'messe à 10.30 heures s'ouvrira la retraite à Blaine Lake et elle se continuera toute la semaine. Le 6 novembre ce sera à Richard. Espérons que tous les catholiques de ces différentes missions se feront un devoir et une obligation de suivre tous les exercices de ces retraites.

Le Révérend Père Emard est connu dans la Saskatchewan pour y avoir déjà prêché des retraites et ceux qui étaient au pèlerinage à St-Laurent ont eu le plaisir de l'entendre. Nous lui souhaitons la bienvenue parmi nous et espérons qu'il partira édifié des catholiques de ces différents centres du pays.

— Sa Grandeur Mgr Prud'homme, en apprenant que le Père Emard venait prêcher les missions, prie le curé de Blaine Lake de faire prier ses gens pour son épiscopat et il ajoute: "Dites-leur que je bénis leur paroisse et leurs familles. Ils trouveront en moi, pasteurs et brebis, un père qui les aime".

LEBRET, Sask.

Notre petit village de Lebret semble se reposer un peu depuis le départ de ses nombreux visiteurs qui sont venus, soit prier au sanctuaire du Sacré-Coeur, soit jouir de la fraîcheur de ses lacs ou de la verdure de ses collines boisées. La saison des fleurs a fait place à la saison des fruits, et nos fruits ici comme dans tout l'Ouest canadien, ce sont les fruits de la terre. La récolte a été satisfaisante, et n'eût été cette longue pluie du mois dernier, elle aurait été magnifique. Encore nos chers cultivateurs se réjouiraient de leurs moyennes de blé de vingt à vingt-cinq boisseaux, si le prix n'était pas baissé d'une manière décourageante. On vit dans l'espoir qu'il va rebausser bientôt.

Malgré ce revers de fortune, nos gens se montrent courageux comme toujours pour soutenir notre entreprise d'automne: notre bazar paroissial. Oui, nous aurons notre bazar au profit de notre future église que nous voulons bâtir aussitôt que possible. Il aura lieu les 24, 25 et 26 novembre. D'après les apparences on peut assurer de suite que les tables du bazar seront des plus magnifiquement garnies de toutes sortes d'articles enviables. Les billets de raffle se vendent comme par enchantement. Nous saluons avec reconnaissance toutes les personnes qui veulent bien nous montrer leur générosité.

A une assemblée des dames et demoiselles de la paroisse, Mmes Joseph Bouffard et Archie McDougall ont été élues unanimement comme les deux candidates du bazar. Il est juste de dire que ces dames se montrent tout à fait dignes de l'honneur et de l'espérance que les paroissiennes ont mis en elles.

En outre de quatre articles de valeur mis en râfle dans la paroisse, nous avons aussi ces articles de notre grande râfle:

1.— Lot du village de Lebret, $200.00 donné par les RR. PP. Oblats.

2.— Une montre en argent, $25., donnée par le R. P. Robillard, O. M. I.

3.— Une montre en or, $20.00, donnée par le R. P. Normandin, O. M. I.

4.— Une montre-bracelet, $15.00, donnée par le R. P. curé de Lebret.

5.— Un dessus de chaise, $10.00, donné par Mme A. McDougall.

6.— Un camera, $10.00, donné par Jos. Redmond.

7.— Une paire de bottines, $10., donnée par M. Roméo Filiatrault.

8.— Une garniture de lit, $10,00, donnée par Mme A. McDougall.

9.— Une plume-fontaine, $5.00, donnée par M. Emile Howes.

10.— Un rasoir de sûreté, $5.00, donné par A. Lecours.

11.— Une théière en argent, $5., donnée par Chs. Walwyn.

12.— Une chaine et médaille en or, $5.00, données par N. Ménard.

13.— Une chaîne de perles, $5., donnée par Claude Denis.

14.— Une boîte de cigares, $5., donnée par Mme D. McDonald.

15.— Un cadran, $5.00, donné par E. Thomas.

16.— Un sucrier en argent, $5., donné par M. et Mme D. T. Chisholm.

:o:

DEBDEN, Sask.

Mercredi dernier, de nombreux visiteurs sont venus saluer notre curé dans sa nouvelle demeure. Parmi eux on remarquait: M. l'abbé Myre, curé de Marcelin, M. J. E. Ouellette, curé de Wakaw, M. l'abbé Paquet, curé de Bonne Madone et M. l'abbé Louison, curé de Shell River. Tout sont repartis enchantés et se promettent bien de revenir encore.

— Nous regrettons vivement le départ de M. Joseph Belair, cultivateur de cette paroisse, qui a acheté le magasin de M. Pierre Godard, de Shell River. Il doit en prendre possession au commencement du mois de novembre. Nous lui souhaitons plein succès.

— Notre bazar aura lieu, comme d'habitude, la première semaine de décembre. Les directeurs pour les hommes sont: MM. Léandre Desormeaux, président; Athanase Lajeunesse, vice-président; Narcisse Cyr, secrétaire. Conseil: MM. L. Frechette, Nap. Paquet, W. Belair, H. Lajeunesse, Wilfrid Belair, Delphis Jean, O. Cyr, A. L'Heureux, Jos. Belair, Alp. Demers, O. Demers, Jos. Faucher, Alf. Paquet, Jos. Couture, P. Bujold, A. Martin.

Les dames directrices sont: Mme Henri Lajeunesse, présidente; Mlle Marie-Anna Tremblay, vice-présidente; Mme Edmond Tremblay, secrétaire. Conseil: Mmes Omer Demers, Emile Croteau, J. Charpentier, J. Belair, H. Huot, L. Desormeaux, Wilbroad Belair, O. Cyr, N. Cyr, D. Jean, G. Tremblay.

Candidates: Mlle Ducharme et Mlle Jean. Le programme sera publié plus tard.

Baptêmes. — M. et Mme Ernest Labrecque, née Léontine Lajeunesse, un garçon, baptisé Joseph-Paul-Laurent. Parrain et marraine: Henri Lajeunesse et sa dame, Lucianna Levasseur, oncle et tante de l'enfant.

— M. et Mme Wilfrid Fréchette, née Adelina Cyr, un fils et une fille, baptisés Joseph-Urbain-Eusèbe et Marie-Rose-Germaine. Parrains et marraines: Eusèbe Larose et Marie Cyr; Joseph Gagné et Joséphine Cyr.

— M. et Mme Anthime Croteau, née Elina Moussette, une fille, baptisée Marie-Anna-Cécile. Parrain et marraine: M. Onésime L'Heureux et Mlle Marie-Anna Tremblay.

:o:

CANTAL, Sask.

Comme il a été annoncé dans le numéro précédent la soirée récréative a eu lieu.

Nos acteurs et actrices exécutèrent un programmme varié qui leur valut des applaudissements répétés de l'auditoire. Puis la fête se clôtura par la vente des paniers et goûters qui groupa tous les invités dans la salle.

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont spécialement travaillé au succès obtenu, ainsi que nos amis étrangers qui sont venus nombreux.

Baptême. — M. Ernest Ruel et Eugénie Gauthier, sa femme, une fille baptisée Marie-Thérèse-Béatrice, Parrain et marraine: Edmond Gauthier et Marie Béliveau, grands-parents de l'enfant.

— Nos lecteurs apprendront avec plaisir que l'école de St-Louis ouvrira le 17 de ce mois avec un nouvel instituteur arrivant de l'Est.

:o:

Marché aux animaux de Prince - Albert.

Bouvillons: Bon à de choix, 4.00—4.50.

Moyens à bons: 3.00—4.00

Communs: 2.00—2.50

Génisses: De boucherie de choix: 3.00—3.75.

Assez bonnes: 2.50—3.00

Vaches: De boucherie de choix: 3.00—3.25.

Assez bonnes: 2.00—3.00

Conserve: 1.00—1.50

Animaux maigres: Bons "feeders" pesants: 2.50—3.00

Communs: 2.00—2.50.

"Stockers" communs: 1.00—1.50.

Taureaux: De choix: 2.00—2.50

Moyens: 1.50—2.00

Boeufs: De choix: 2.50—3.00

Assez bons: 2.00—2.50

Veaux: De choix: 5.00—5.25

Communs: 3.00—4.00

Porcs: Choisis, 150 à 200, $10.50

Pesants, au-dessus de 220, réd. 1.00.

Pesants, au-dessus de 250, réd. 2.00.

Pesants, au-dessus de 300, réd. 3.00.

Truies douces, réd. 3.00—5.00

Truies rudes, réd. 5.00—6.00.

Verrats, réd. 6.00.

:o:

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé Nord No 1, 82c; No 2, 78c; No 3, 74c; No 4, 67c; No 5, 60c.

:o:

PARIS. — Mgr Augouard, archevêque de Cassiope, vicaire apostolique du Congo français, est décédé à la maison-mère des Pères du Saint-Esprit.

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons: de choix, 4.50 à 4.75.

Moyens, 3.50 à 3.75.

Communs, 2.50 à 3.00.

Génisses: de choix, 4.00 à 4.25.

Assez bonnes, 3.25 à 3.50.

Moyennes, 2.50 à 3.00.

Vaches: de choix, 3.00 à 3.25.

Assez bonnes, 2.50 à 3.00.

Communes, 1.75 à 2.00.

Conserve, 1.00.

Animaux maigres: pesants, 3.75 à 4.00.

Assez bons, 3.00 à 3.25.

De choix d'un an, 3.50 à 4.00.

Moyens d'un an, 2.50 à 3.00.

Taureaux: 1ère qualité, 2.00 à 2.50.

Moutons: de choix, 4.00 à 4.50.

Agneaux: de choix, 8.00.

Veaux: de choix, 5.50 à 6.00.

Moyens, 3.50 à 4.00.

Communs, 2.50 à 3.00.

Porcs: de choix, 11.00.

:o:

Un nouveau blé très productif

Un fermier de l'Alberta, Sam Marler, dont la terre est située près d'Edmonton, a cultivé avec succès, sur une petite étendue, une nouvelle espèce de blé remarquable. Sa principale caractéristique est la grosseur des épis, qui ont trois ou quatre fois le volume des épis ordinaires et contiennent plusieurs rangées de grains. Ces grains ressemblent à ceux du Marquis et ont de la barbe comme l'orge.

Au printemps de 1920, M. Marler avait reçu un échantillon de ce blé d'un ami des Etats-Unis. Il l'avait semé tard et la récolte avait été endommagée par la gelée. Au printemps dernier, il en avait semé de nouveau un huitième d'acre qui, sans soins particuliers, a donné une forte récolte. Il espère que le rendement sera de 80 minots à l'acre. La paille de ce nouveau blé est très haute et plie sous le poids de l'épi qu'elle porte.

:o:

Une demande en mariage peu banale

New-York. — Mme Françoise Levaspiestro, de Grant City, île Staten, qui célébrait son centième anniversaire de naissance le 4 octobre dernier, a reçu une lettre d'un homme de Baltimore, âgé de 103 ans, qui lui fait une proposition de mariage.

"Je suis veuf, écrit-il, et je vois par les journaux que vous êtes veuve. J'aimerais avoir une compagne et je pense que vous me conviendrez. Si vous acceptez ma proposition, veuillez me répondre par retour du courrier et j'irai vous voir à l'île Staten".

Mme Levaspiesto refuse de divulguer si elle compte accepter la proposition.

COURS DU MARCHE AUX GRAINS.

Pour la semaine finissant le 22 Octobre, 1921.

Fourni par Le Comptoir Agricole, Ltée, Winnipeg.

GRAINS	Lundi 10 oct.	Mardi 11 oct.	Merc. 19 oct.	Jeudi 20 oct.	Vend. 21 oct.	Sam. 22 oct.
Blé No 1 Nord	1.16	1.09⅜	1.08⅝	1.09⅜	1.13¼	1.10⅝
2 Nord	1.13	1.07⅞	1.06¼	1.07¼	1.11¼	1.08⅝
3 Nord	1.08¾	1.03⅛	1.02	1.02¾	1.11½	1.03⅞
Avoine 2 CW	.40½	.39⅞	.39¾	.40¾	.41⅜	.41¼
3 CW	.37½	.36⅞	.36¾	.37¾	.38⅜	.38¼
Orge 3 CW	.55½	.54	.54½	.55	.57	.56½
4 CW	.50½	.49¼	.49¾	.50½	.52½	.52
Lin 1 NW	1.73	1.73	1.74	1.75½	1.76¾	1.76
2 CW	1.69	1.69	1.70	1.71½	1.72¾	1.72
Seigle 2 CW	.89	.84½	.84	.85	.86½	.85½

Le Comptoir Agricole, Ltée,
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

La culture du tabac dans le Nord du Manitoba

Le Pas, Man. — MM. Jacob et Gusbin, deux Belges qui ont pris des homesteads le long de la voie du C. N. R., à quelques milles du Pas, ont récolté cette année 20 livres de tabac. C'est simplement une expérience qu'ils ont faite et la qualité du produit s'est trouvée aussi bonne que celui récolté dans la province de Québec. Manufacturé sur place pour l'usage local, il est excellent à fumer.

Les deux Belges se proposent de faire la culture du tabac sur une large échelle l'année prochaine et ils espèrent que l'entreprise sera profitable.

:o:

HAMILTON, Ont.—On a retrouvé vivant, mais le corps terriblement amaigri dans un grenier à foin, un étranger qui y avait passé neuf jours sans aucune nourriture. Il s'était réfugié là pour trouver un abri contre la pluie; mais il s'était graduellement enfoncé dans le foin jusqu'à y être complètement enseveli et avait vainement appelé au secours.

Prince-Albert

Le Dr Brigham, de Tisdale, candidat libéral

La convention libérale pour la nomination du candidat de Prince-Albert a eu lieu hier. Le Dr King présidait.

Les candidats proposés ont été: MM. Lindsay et Davis, de Prince-Albert, Brigham, de Tisdale, et March, de Rosthern. Les trois premiers ont décliné la nomination et le vote s'est pris sur les deux derniers. Le Dr Brigham a recueilli 81 voix et M. March 57.

Le candidat a pris la parole, ainsi que le Dr Uhrich, député provincial de Rosthern et M. March.

:o:

Les électeurs de la ville doivent se faire inscrire s'ils veulent voter le 6 décembre

Les instructions aux officiers rapporteurs spécifient que la liste électorale provinciale de la Saskatchewan ne peut servir pour les élections fédérales. Il est donc nécessaire de dresser de nouvelles listes dans les centres urbains et chaque électeur et électrice devra se faire inscrire pour exercer son droit de vote.

L'officier rapporteur de Prince-Albert, T. D. Agnew, a nommé quatre officiers chargés de dresser ces listes: J. T. Shannon, R. S. Dudley F. C. Sinclair et John Henderson. Leurs bureaux seront ouverts depuis le lundi matin, 31 octobre, jusqu'au samedi soir, 5 novembre, soir.

Les subdivisions 1 et 2 se feront inscrire chez M. Henderson, 318 12e rue est.

Le bureau de M. Shannon sera à sa résidence, 9ème rue: celui-ci inscrira les électeurs et électrices des bureaux de vote 3 et 4.

M. Dudley se tiendra au patinoire et recevra les inscriptions des électeurs et électrices des bureaux de vote 5, 6 et 7.

M. Sinclair enregistrera les électeurs de la subdivision No 8; son bureau sera désigné plus tard.

La demande d'inscription doit être faite en personne, mais un parent ou un patron peut faire inscrire un électeur ou une électrice empêché de se présenter par raison de maladie ou autre.

Les qualifications requises pour être électeur sont les suivantes: être sujet britannique, de naissance ou par naturalisation; avoir ordinairement résidé au Canada pendant l'année précédant immédiatement la date de l'émission du bref d'élection et dans le district électoral pendant les deux mois précédant la même date; n'avoir pas perdu expressément son droit de vote.

Rappelons également que les électeurs qui ne sont pas encore inscrits sur la liste municipale ont jusqu'au 1er novembre pour demander leur inscription.

:o:

L'Association libérale de Prince-Albert demande un ministre provincial du Nord

L'Association libérale de Prince-Albert a renouvelé son bureau comme suit:

Président honoraire: Hon. MacKenzie King.

Président: J. H. Lindsay.

1er vice-président: S. McLeod.

2ème vice-président: Dr R. C. Bain.

Secrétaire: John Ashby.

Trésorier: J. B. Kernaghan.

La résolution suivante, proposée par le maire Davis et secondée par M. J. E. Lussier, a été adoptée avec enthousiasme:

"Attendu que le Nord de la province a élu tous ses représentants parmi les partisans de l'administration du premier ministre Martin; attendu que, en dépit du grand nombre de partisans du gouvernement élus par le dit Nord de la province, il n'a pas de représentation dans le conseil exécutif du gouvernement: il est résolu que le premier ministre de la province soit requis de considérer les droits du Nord de la province à une représentation dans le conseil exécutif lorsqu'il complétera le personnel du dit conseil exécutif".

La séance était présidée par le Dr King. Les orateurs ont été: le lieutenant-colonel Patterson, de Montréal, James Wilson et J. H. Lindsay.

:o:

— M. J. E. Paré, de Montréal, qui avait déjà résidé quelque temps ici il y a environ un an, est revenu et

Le premier ministre et Mme Martin à Prince-Albert

Le premier ministre Martin et sa femme feront une visite à Prince-Albert cette semaine. Ils arriveront vendredi matin et retourneront à Régina le lendemain. M. Martin sera le principal orateur à la distribution annuelle des prix au St-Alban's College.

:o:

— Dans l'un de nos derniers numéros, nous avons annoncé la mort de M. Albert Houle, fils de M. A. F. Houle, de Hoey. Par une confusion regrettable, mais facile à expliquer, nous avions cru qu'il s'agissait de M. Albert Houle, fils d'un autre A. F. Houle, de Saint-Isidore de Bellevue, autrefois de Prince-Albert. Notre jeune ami nous écrit du Collège de Saint-Boniface, où il poursuit ses études, nous demandant de bien vouloir rectifier cette petite erreur. Il tient à faire savoir aux lecteurs du *Patriote* qu'il est toujours de ce monde — ce que nous enregistrons avec grand plaisir.

— La Fanfare a inauguré dimanche dernier une série de concerts du dimanche soir au théâtre Strand.

— Le Prince-Albert Hôtel a été restauré et meublé à neuf et est maintenant ouvert aux voyageurs.

— M. Pierre Lambert, de Henribourg, a été transporté à l'hôpital de la Sainte-Famille à la suite d'un accident de battages. Il s'est trouvé pris entre un moteur et une batteuse pendant qu'on les conduisait d'une place à l'autre et en est sorti le corps gravement contusionné.

— De nombreux travaux ont été exécutés, au cours de la semaine, à l'intérieur de la cathédrale. Le maître-autel est maintenant surmonté d'une belle statue du Sacré-Coeur grandeur naturelle.

— Une tannerie est actuellement en opération au No 818, 1ère Rue Est. On y prépare le cuir pour les harnais, les lacets de cuir, les peaux brutes, robes de voiture: enfin on y travaille tous les genres de fourrure.

:o:

L'élection de l'Ile à la Crosse

Les chiffres officiels dans l'élection de l'Ile à la Crosse indiquent que J. L. Nolin a été réélu par une majorité de 110 voix contre son concurrent J. E. Burnouf.

Nous avons déjà dit que M. Burnouf se propose d'attaquer l'élection pour cause d'irrégularités. Il est en ce moment à Régina pour les formalités nécessaires.

:o:

Les terres inoccupées de l'Ouest

Winnipeg.— Le service de renseignements sur les ressources naturell s, service qui est sous le contrôle du département de l'intérieur, demandera aux propriétaires des terres inoccupées, dans les trois provinces des prairies, de donner une description aussi parfaite que possible de ces terres et d'indiquer le prix de vente. Les terres dont il s'agit ont une superficie totale de près de trente millions d'acres. Le but du département de l'intérieur est de donner aux acheteurs éventuels toutes les informations qu'ils pourraient désirer et de faciliter la colonisation. Les informations obtenues seront transmises dans toutes les parties du Canada, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne.

Le département de l'intérieur laisse les propriétaires parfaitement libres de donner les renseignements voulus. Il ne réalise donc pas l'espoir de la Western Canada Colonization Association.

Cette association a proposé, comme on le sait, de rendre obligatoire pour un certain temps l'inscription des terres et l'indication des prix.

:o:

QUEBEC—La statue de Baldwin sculptée par M. Laliberté de Montréal, a été installée dans une niche extérieure de l'édifice du parlement. Cette statue a été placée à gauche de l'entrée principale à côté de celle de Dorchester. On attend ces jours-ci la statue de Lafontaine qui sera installée du côté droit de l'entrée principale et contribuera à l'ornement de la façade du parlement.

Le cabinet allemand démissionne

Berlin. — Le cabinet présidé par le chancelier Wirth a démissionné samedi.

Cette démission était annoncée depuis quelques jours. Elle est motivée par la décision récente du conseil de la Ligue des Nations concernant le partage de la Haute-Silésie.

:o:

L'ex-empereur Charles fait une nouvelle tentative en Hongrie

Vienne. — L'ancien empereur Charles d'Autriche est arrivé de Suisse en aéroplane à Oedenburg et marche sur Budapest escorté par des troupes. Un gouvernement provisoire a été formé en Burgenland dans l'intérêt de l'ex-empereur.

On dit que l'amiral Horthy, le régent de Hongrie, s'est enfui de Budapest et qu'un gouvernement légitime a été proclamé.

Cependant les nouvelles sont passablement contradictoires et il est difficile de savoir exactement ce qui se passe pour le moment.

:o:

LONDRES. — La guerre civile est imminente en Irlande. Les volontaires de l'Ulster qui comptaient 50,000 hommes avant la guerre se recrutent rapidement. On craint que la guerre éclate dans le Nord, rendant impuissante la Conférence de Paix. Les autorités britanniques demeurent impuissantes devant ces préparatifs de guerre.

PARIS. — Marcel Dupré, un des plus grands organistes de l'Europe, qui attire de grandes foules à Notre-Dame de Paris, ira sous peu en Amérique où il donnera des concerts. Il s'embarquera à la fin d'octobre.

PARIS. — De nombreux pèlerinages ont eu lieu à Lourdes depuis le commencement du mois du Rosaire. Le 4 octobre, 13,000 pèlerins du diocèse de Tulle, vinrent à la Grotte. Le 8, trois convois partaient de Toulouse pour Lourdes. Les 14, 15 et 16, les Tertiaires du district de Bordeaux accouraient en grand nombre au sanctuaire de l'Immaculée Conception.

Trop de jeunes filles dans le service civil

Ottawa. — Une association d'anciens soldats de Montréal, prétend qu'il y a trop de jeunes filles dans le service civil et trop de jeunes gens non mariés, trop de fonctionnaires qui jouissent d'un revenu autre que leur salaire, trop de vieillards qui devraient être mis à leur retraite. Se basant sur ces raisons, une résolution a été adoptée et envoyée au gouvernement demandant une enquête par une commission royale afin de désigner ceux qui sont dans ces catégories, les remercier de leurs services et les remplacer par des vétérans. Ces derniers croient que ce serait un moyen de contribuer à résoudre le problème du chômage.

:o:

La peste fait des ravages

Londres. — Des centaines de personnes sont mortes de la peste dans la ville de Jubbulpur, Indes Britanniques, si l'on en croit une dépêche d'Allahabad au "Daily Mail". Les victimes, paraît-il, sont si nombreuses qu'il est impossible d'enterrer ou de brûler les corps. Un véritable état de panique règne dans la ville.

Jubbulpur est la capitale du même nom, au centre du pays, à quelque 200 milles au sud-ouest d'Allahabad. C'est un centre industriel important, où se manufacturent surtout des cotonnades et des tapis. La population est de 90.000 âmes environ, presque entièrement hindoue.

:o:

PARIS. — La *Revue Catholique* du diocèse de Troyes annonce qu'une décision de la Congrégation des Sacrements a autorisé un évêque d'ordonner un de ses diacres qui perdit la main droite et le poignet à la suite d'une blessure reçut au cours de la guerre. Le décret donne les raisons pour lesquelles cette concession extraordinaire a été faite et à quelles conditions.

LOS ANGELES. — Tout près de 1,000 banquiers des Etats-Unis se sont réunis. Ils ont émis l'opinion qu'il n'y avait aucunement lieu de s'abandonner au pessimisme, et que la situation commerciale et industrielle allait s'améliorant de plus en plus.

Grave situation dans l'Inde

Bombay, Inde. — Quarante-huit chefs de l'Inde, dont Mahatma K. Gandhi, le chef nationaliste, et un citoyen américain du nom de Stokes, viennent de lancer un manifeste réaffirmant qu'il est contraire à la dignité nationale d'un Hindou de servir le gouvernement britannique, spécialement comme soldat, et recommandent à tout soldat ou civil hindou de rompre tout rapport avec le gouvernement qui "a produit la dégradation economique, morale et politique de l'Inde"

Gandhi a écrit au "Chronicle", de Bombay, pour l'avertir qu'il était menacé d'arrestation. Il demande à la population, s'il est arrêté, de demeurer calme et de démontrer son attachement à la cause du Home Rule en évitant toutes grèves, ce qui hâtera l'avènement de l'indépendance complète de l'Inde.

Administration et Rédaction:
1303 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Abonnement;
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger $2.50

PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 26 Octobre 1921

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

SOEUR LOUISE

Par M. du CAMPFRANC

No. 8

Il était heureux. Il était fier de son hôtel, un véritable musée, dont, chaque jour, il enrichissait les collections. Il aimait son grand salon tendu de soieries japonaises, où un lustre de Venise mettait, le soir, en lumière, des meubles de toutes provenances et tous de style pur; mais il préférait encore le petit salon en forme de rotonde, dont les tentures de satin bleu de ciel semblaient comme l'encadrement naturel des deux jolies femmes blondes: Mme et Mlle d'Arnolle.

Dans le jour, il faisait des visites, souvent accompagné de Louise, qu'il voulait guérir de ses folles idées. Parfois le père et la fille se rendaient aux expositions. On expose toujours quelque chose à Paris: fleurs, tableaux, chiens, lapons, japonais. Toujours quelque nouveauté en l'air; il faut voir cela.

Le soir, si un bal n'absorbait pas les heures, on allait entendre les chanteurs en vogue, mais, tandis que les acteurs s'agitaient sur la scène, Louise se mettait à songer; sa pensée fuyait ce théâtre, cette rampe, ces comédiens fardés, et allait très loin, sous les palmiers, là-bas... très loin, dans l'Afrique équatoriale, où tant de pauvres êtres noirs souffrent d'une injuste oppression.

Puisque l'heure de la grâce n'avait pas encore sonné pour l'écrivain, puisqu'il ne pouvait encore comprendre quel irrésistible appel est celui de la vocation, elle s'était promis d'attendre patiemment, et pour ne point désespérer son père, elle ne laissait rien paraître du désir qui lui emplissait le coeur. Sur un seul point, elle restait doucement inflexible: celui du mariage. Comme l'hiver précédent, les prétendants ne manquaient pas: elle était si riche et si jolie; mais elle gardait sa liberté. Si pénible que soit parfois l'isolement du coeur, si tentant que puisse être, à un moment donné, l'amour loyalement offert d'un honnête homme, elle demeurerait toujours maîtresse d'elle-même, et le jour où elle pourrait quitter le monde, elle irait au lieu de ses rêves... à l'apostolat... au martyre peut-être.

Elle n'inspirait plus à André de Vadenne qu'un amour sans espoir, revêtu de la forme la plus respectueuse. Il aimait toujours le je ne sais quoi de mystique et d'élevé qui était en elle, qui était son âme, qui se manifestait dans le son pur et tranquille de sa voix, dans l'expression de son sourire, dans son beau regard limpide, mais plus jamais il ne lui parlait de l'avenir.

Lui aussi était venu à Paris comme aide de camp d'un amiral célèbre. Il travaillait au ministère de la marine; il n'avait pu refuser à son puissant protecteur, mais il n'aspirait qu'au moment où il retournerait en mer. Peut-être le vent de l'océan effacerait-il le souvenir trop doux et trop cruel à la fois.

En attendant ce départ, il n'avait pas la force de ne pas revoir Melle d'Arnolle. L'officier de marine, peu mondain pourtant, ne manquait pas une soirée, où il savait qu'il la rencontrerait. Elle était si jolie dans sa robe de satin blanc, sans un bijou, ayant toujours en main un bouquet de fleurs naturelles: des violettes ou du lilas blanc. Elle était si jolie et si fine, presque idéale, avec sa taille mince, ses mouvements pleins de grâce, son visage un peu long qu'éclairaient les yeux d'un bleu céleste à l'expression pensive. Elle ressemblait à une célèbre madone de Memling, dont il avait tant admiré la silhouette si pure.

Il voulait partir; et, cependant, il se demandait comment il pourrait supporter la vie sans la voir quelquefois. Tant qu'elle était dans un salon, il la suivait des yeux; et, quand elle était partie, il lui semblait que le salon était vide, et que la nuit s'y était faite; lui aussi, alors, quittait la fête.

Il ne lui murmurait plus de paroles sorties du coeur; mais il lui racontait ses voyages, et quand il parlait de l'Afrique et des misères des pauvres noirs, toute la froideur de la jeune fille s'évanouissait; ses yeux s'illuminaient, l'animation succédait à la réserve. C'était là ce qu'elle aimait, ce qui touchait ses affections et ses sympathies.

Une partie de l'hiver passa ainsi. On était arrivé à la fin de février. Paris était en liesse pour le lundi gras. C'était une de ces belles journées d'hiver où le froid piquant fait trêve, où le tiède soleil reparait, salué par tous, comme un avant-coureur du printemps. Des voitures nombreuses parcouraient le bois de Boulogne. Les promeneurs affluaient le long de l'allée des Acacias, et le soleil se jouait librement parmi les rameaux déliés des grands arbres, privés de feuillage. La journée était vraiment belle, la glace se brisait sur le lac; et, à regarder le ciel d'un bleu pur, on ne se fût pas cru en hiver, tant les sapins, les lauriers, les arbustes vivaces, plantés de toutes parts dans les massifs, contribuaient à entretenir l'illusion. Bientôt des feuilles pousseraient, les rossignols familiers à ce bois parisien chanteraient dans la jeune verdure. Les équipages avaient pris la file au pas, en approchant du lac; et c'était, de voiture en voiture, un échange incessant de saluts, de sourires. Tout ce grand monde, tous ces habitués des mêmes salons se connaissaient.

Guy d'Arnolle, élégamment assis dans son landau près de Mme d'Arnolle, avait sur son visage un sourire satisfait. Louise était en face. Les riches fourrures débordaient sur les roues; les harnais, garnis de plaques d'argent, brillaient au soleil; le cocher conduisait d'une manière incomparable, et les petits garçons, Vincent et Joseph, montés sur des poneys, galopaient comme deux petits gardes-du-corps de chaque côté du landeau. Ils étaient vêtus de velours noir, avec des bottes dessinant leurs jambes fines. Et tous remarquaient, avec envie, cette famille qui avait tout en partage: la beauté, la richesse, la renommée. Guy d'Arnolle ne parlait presque pas, savourant en lui-même cette joie, qu'il éprouvait, de recevoir tant de marques de déférence. Un ambassadeur étranger venait de le saluer; des députés lui envoyaient de la main un signe amical; un ministre murmurait: "Bonjour, cher maître". Il était connu des financiers qui sont la fortune; des publicistes qui sont la renommée. Il ne pensait plus à rien qu'à ce qu'il voyait, qu'à ces saluts qui se succédaient de minute en minute, qu'à ce défilé d'hommages rendus à l'écrivain célèbre. Oui, vraiment, il était étourdi, grisé de joie; et, s'adressant à Mme d'Arnolle:

— Eh bien! Marie, que dites-vous de ce soleil, de ces voitures, de cette belle vie riche et gaie? Et penser que, chaque jour, nous pouvons venir ainsi dans ce bois, où nous sommes enviés par tous... Et toi, Louise, regarde comme tu es remarquée. Tous ici trouvent que ton visage a un grand charme; on le lit dans tous les yeux.

Une rougeur ardente couvrit les joues de la jeune fille. Elle enviait les premières violettes qui se cachaient dans la mousse du bois.

Le père continuait, d'une voix basse et tendre:

— Est-ce possible, Louise, que tu aies pu songer à autre chose qu'à cette vie heureuse? Est-ce bien vrai que tu aies voulu nous quitter pour aller là-bas, dans ce pays lointain... pour aller y souffrir et peut-être y mourir?... N'est-ce pas que c'était insensé? N'ai-je pas eu raison de te défendre cette folie? Oh! ma Louise, toi, aller en Afrique... Tu t'es éveillée de ce cauchemar, n'est-ce pas?

Louise sentit ses mains trembler.

— Père, dit-elle, ne parlons pas de ce que je ne cesse de désirer. Cependant, ne crains pas que je te désobéisse. Je te l'ai dit un jour: Jamais je ne te quitterai sans avoir obtenu ton libre consentement. J'attends que Dieu ait parlé à ton coeur.

Il eut un sourire radieux; et, d'une voix pleine de gaieté:

— Tu attendras longtemps, ma chère petite folle, ma belle petite hallucinée...

Un souffle d'air froid passa, venu de la grande campagne, et le bois entier frémit. Pendant quelques secondes, ce frisson fit trembler les branchettes des arbres et les étoffes sur les épaules. Toutes les femmes d'un mouvement presque pareil, ramenèrent sur leur bras la fourrure tombée derrière elles, et les chevaux se mirent à trotter d'un bout à l'autre de l'allée comme si la bise aigre, qui se levait, les eût fouettés en les touchant.

— Il est temps de quitter le bois, fit d'Arnolle; la journée s'avance.

Il n'était pas le seul à qui cette pensée fût venue, et presque tous les équipages rentraient au bruit argentin de gourmettes secouées; un nuage passait sur le soleil couchant. Guy d'Arnolle regardait devant lui l'avenue des Champs-Elysées; un équipage croisa le sien; une tête aux cheveux blancs se montra à la portière; d'Arnolle reconnut un académicien de ses amis; et, sur un signe des deux écrivains, les équipages s'arrêtèrent. Quelques paroles furent échangées.

— On vous attend demain à la réception de l'Elysée. N'y manquez pas. Votre candidature au fauteuil vacant y sera chaudement appuyée.

Le romancier avait un rayonnement de joie dans les yeux. Dans peu de jours, lui aussi serait de l'Institut. Que c'est donc beau de créer des romans, de pouvoir communiquer sa pensée à toute une nation. C'est ainsi qu'on arrive! Il tenait enfin son dernier rêve. Que pouvait-il désirer encore? Rien de plus en vérité... Et, subitement, il poussa un cri auquel répondirent les deux petits garçons en selle sur les poneys.

— Arrêtez!... Arrêtez!...

Les chevaux de sang, attelés au landau, venaient d'être pris de peur. Ils galopaient avec une vertigineuse rapidité le long de l'avenue. On s'écartait sur le passage de ce landau, roulant à fond de train. En quelques secondes la place de la Concorde fut atteinte. Un sergent de ville s'élança pour saisir par le mors les chevaux affolés. Il ne put y réussir. Le cocher, non plus, malgré d'héroïques efforts, ne pouvait maîtriser l'attelage.

— Arrêtez!... Arrêtez!...

Les chevaux, sans cesse fouettés par une boucle des harnais, défaite dans la course, s'affolaient de plus en plus. Alors, voyant qu'on ne pouvait les calmer, Guy d'Arnolle, imprudemment, d'un grand élan, sauta du landeau. Il vint s'abattre sur la chaussée, sa poitrine frappant la pierre du trottoir. Et là, étendu, il demeura privé de sentiment. Un instant plus tard, les chevaux tournaient trop court à l'entrée de la rue Royale, et le landau était renversé.

Dieu avait veillé sur Louise et sur sa mère; quoique fortement contusionnées, elles n'avaient point de blessures graves. En peu d'instants, elles eurent retrouvé leur présence d'esprit, et leur première pensée fut pour l'écrivain, dont la chute avait été si malheureuse. Elles traversèrent rapidement la place de la Concorde. Un groupe s'était formé devant le blessé.

— Est-il mort? interrogeait douloureusement Mme d'Arnolle.

La foule s'écartait pour laisser passage à ces deux femmes aux regards angoissés, à la voix pleine de larmes.

— Père, père ne veut plus nous parler, sanglotaient les deux petits garçons, descendus de leurs poneys... Il est couvert de sang.

— Est-il mort? Est-il mort? répétait la femme du romancier.

Le sergent de ville, auquel elle s'adressait, baissa tristement la tête, et d'une voix sourde:

— Non, madame, il vit; mais il me semble grièvement atteint.

Louise et sa mère, agenouillées près du blessé, étanchaient le sang qui coulait de son front, elles essayaient vainement de le rappeler à la vie.

Quel trajet que le retour, et que les secondes leur parurent mortellement longues de cette place de la Concorde au boulevard Malesherbes! Elles étaient assises dans une voiture de louage. Guy d'Arnolle était allongé sur la banquette en face, la tête appuyée sur les genoux de sa femme. Arriverait-il chez lui? N'allait-il pas cesser de respirer? S'ouvriraient-ils jamais, ces yeux sans regard? Ce corps inerte retrouverait-il le mouvement? Le médecin, qu'on allait mander en hâte, pourrait-il répondre de sauver cette vie?

La grille de la petite cour fleurie venait de s'ouvrir; le sable cria sous les roues, et la voiture s'arrêta sous la marquise, qui menait aux appartements. Les domestiques arrivaient consternés.

On apporta un matelas. Il fallut attendre un moment dans l'antichambre, pour que l'on rangeât, contre la muraille, des vases de fleurs, des arbustes verts, des plantes au feuillage coloré, qu'un jardinier venait d'apporter pour la décoration des salons. Une fête! C'est vrai, Guy d'Arnolle devait donner, ce soir-là même, un dîner et une fête pour préparer sa future réception au fauteuil académique. Et devant ces fleurs si belles dans leur épanouissement de serre chaude, Mme d'Arnolle cacha son visage dans ses mains et se prit à sanglotter convulsivement.

On porta le blessé dans sa chambre; on le déposait sur le lit avec d'infinies précautions. Louise arrangeait les oreillers, avec une fine éponge, lavait le front où le sang s'était figé; elle baignait d'eau fraiche la blessure; puis elle arrêta ses soins en voyant apparaitre le prêtre, qu'elle et sa mère avaient fait demander en hâte... Oh! le prêtre surtout! Celui qui console, encourage, absout, comme elles avaient désiré sa venue! C'était un vieillard aux cheveux blancs et au visage plein de mansuétude. Mme d'Arnolle, aussi énergique, tout à coup, qu'elle avait été faible un moment auparavant, l'accompagnait. Le médecin aussi avait été mandé: il ne pouvait tarder.

Ce que vit d'abord le prêtre en pénétrant dans la chambre, ce fut une tête blême sur un oreiller blanc. Une lampe et le feu du foyer l'éclairaient, dessinaient le profil, accusaient les ombres; et, dans cette face livide, deux yeux remplis d'effroi regardaient venir le messager de la paix et du pardon.

Guy d'Arnolle venait de reprendre connaissance.

— Je suis donc perdu? bégaya-t-il.

Il faisait pour parler de grands efforts; et toute sa figure, par moments, tressaillait de secousses nerveuses.

Ah! quel moment que celui où l'âme sent que le corps va cesser de lui être uni, où elle va entrer dans le monde invisible, si inconnu, si immense, si effrayant, s'il n'était rempli par la miséricorde de Dieu... Et lui, le malheureux, dans son orgueilleuse philosophie, avait toujours refusé de reconnaître cette miséricorde. Jamais, depuis sa petite enfance, un mot de prière n'était monté à ses lèvres... Rien que des négations désolantes. Il avait passé vingt années de sa vie à distiller, par sa plume habile, le poison intellectuel. Ses livres contenaient les rêveries les plus dangereuses de la vie. Il avait troublé les coeurs, souillé les imaginations.

Le prêtre s'approchait pour l'absoudre. Seulement un signe de repentir, et Dieu allait lui pardonner. Un feu sombre s'alluma dans les yeux de l'écrivain célèbre; et, levant la main dans un suprême effort, il fit un geste comme pour dire au prêtre:

— N'approchez pas.

Il ne voulait donc pas être consolé. A cette dernière heure, toutes les faiblesses; toutes les misères, tous les malades appellent à leur secours la religion sainte. Elle est le refuge des pécheurs, la consolation des affligés, l'espoir des moribonds, le remède à toutes les souffrances... Et il la repoussait!

Il regardait le prêtre, le visage décomposé par l'angoisse. Sa main faisait toujours le geste de refus, et ses lèvres balbutièrent:

— Non, non, je ne veux pas... superstition... faiblesse d'esprit...

Et il essaya en vain de tourner sa tête sur l'oreiller pour ne plus voir le ministre de Dieu. Mais il avait remué et les douleurs s'accrurent. Il haletait maintenant, le visage tiraillé par d'atroces souffrances. Il ne semblait même plus savoir que le prêtre était là. Et sa femme et sa fille regardaient, avec une immense pitié, avec une indicible douleur, ce pauvre être si cher, qui se débattait dans les tortures de l'agonie.

(A suivre)

Association Libérale de Prince-Albert

Une Convention

DE TOUS LES ADHERENTS DU

PARTI LIBERAL

AURA LIEU A LA SALLE DES CHEVALIERS DE COLOMB, PRINCE - ALBERT, LE

MARDI, 25 OCTOBRE, 1921, à 2h.p.m

DANS LE BUT DE

CHOISIR UN CANDIDAT POUR LES PROCHAINES ELECTIONS

Prince-Albert, 10 Octobre, 1921.

JAMES H. LINDSAY,
Secrétaire.



Administration: " Le Comité de la Bonne Presse."
Devise: Notre Foi! Notre Langue! L'âme de nos enfants!
No 41. Ponteix, Sask. 4ème année. 21 oct. 1921.

Fête du dimanche: *Saint Romain.* Fils d'un conseiller de Clotaire Ier. il naquit en 575. Choisi pour chancelier par Clotaire II, ses vertus et sa sagesse portèrent les habitants de Rouen à l'élire pour évêque. Pendant une crue de la Seine, il réussit à capturer, avec l'aide d'un condamné à mort, un animal monstrueux appelé: "la Gargouille", qui désolait le pays et chavirait les navires. Saint Romain mourut en 639.

Séance dramatique du 16. Le dimanche, 16 octobre, une foule plus nombreuse qu'attendue se pressait au soubassement de l'église pour une soirée dramatique et musicale donnée par les amies de Mlle Yvonne Rousseau au profit de sa candidature au bazar. Bien que les places fussent moins chères que d'habitude, cette séance a rapporté un bénéfice de $125.00. Le programme en était attrayant. Qu'on en juge:

Ouverture: Duo de piano par Mlles Annette Marcotte et Lucienne Beaudry.

Drame: L'Orphelin des Pyrénées. Ier acte.

Entr'acte: Déclamation anglaise: "That terrible child", par Mlle Dolorès Beaudry.

Duo de piano: Mlles Maria Bleau et Bernadette Bédard.

Deuxième acte du drame.

Entr'acte: Chanson anglaise: "Dreamy moon", avec rappel, par Mlles Juliette et Viola Cassette.

Duo de piano par Mlles A. Marcotte et L. Beaudry.

Comédie: "C'est dans le Petit Journal".

Musique par Mlles Bleau et Bédard.

O Canada.

Personnages du drame

Madame de Sélicourt, marquise, ... Mme A. Tourigny
Céline, sa nièce, ... Mlles Rose-Aline Bédard
Madeleine, orpheline .... Bernadette Bédard
Agathe, intendante du château de Sélicourt ...... Eveline Liboiron
Sr. Ste Geneviève, supérieure d'un couvent ..... Lucienne Beaudry
Mme d'Argenteuil, ennemie de Madeleine ...... Germaine Beaudry
Mathurine, fermière. .... Yvonne Rousseau
Catherine, sa servante, ... Juliette Cassette
Villageoises: Mlles Marie-Rose et Lucienne Landry, Viola Cassette, Fernande et Dolorès Beaudry.

Personnages de la Comédie

Yvonnette . Mlles Lucienne Beaudry
Mme Robert, jeune veuve, ... Viola Cassette
Mme Dormier, sa tante, ... Marie-Rose Landry
Mme de Nigian .... G. Beaudry
Mlle Lisa, modiste ... D. Beaudry

On connaissait assez nos musiciennes pour s'attendre aux jolis morceaux qu'elles ont parfaitement exécutés, ce qu'on peut dire aussi bien haut pour chansons et déclamations.

La comédie, il faut le reconnaître, se présentait en une circonstance défavorable, venant si peu de temps après l'énorme succès de la "Marraine de Charley". Néanmoins, elle a été bien divertissante et l'appréciation l'aurait sans doute été meilleure si elle eût été moins amusante pour l'une des actrices... A toutes, j'adresse mes compliments.

Le drame, qui était la pièce principale, a surpris bien des gens qui ne pensaient pas qu'en si peu de temps l'on pût atteindre un si bon résultat. C'est que chaque actrice était dans son rôle et l'a fort bien rendu. Mme d'Argenteuil avait su trouver les accents perfides et terribles dont elle est pourtant si peu coutumière. La dignité de la marquise seyait admirablement à son rang. Les larmes de l'orpheline en appelaient d'autres sur toutes les paupières et il ne fallait rien moins que la mère Mathurine pour les sécher et les remplacer par des éclats de rire. Ceux qui auraient besoin d'une gouvernante ont constaté qu'ils n'en pourraient trouver de plus discrète que Mlle Agathe. La [illegible] aussi faisait un bon petit coeur et Catherine une commissionnaire courageuse. Quant à notre Soeur Geneviève, qui n'eût parié qu'elle avait au moins trois ans de noviciat sous la cornette?

Et c'est pourquoi ce drame a été chaleureusement applaudi, et c'est pourquoi j'adresse ici des félicitations à l'organisatrice intelligente et dévouée de cette belle soirée.

J. Etais.

Nos fêtes prochaines. — Le samedi soir 12 novembre, en l'honneur de Monseigneur Mathieu, reprise de "La Marraine de Charley".

Le dimanche 13, grand concert Jean Riddez (voir l'annonce du Patriote le 2 novembre prochain). Les billets sont en vente dans nos pharmacies. Ouverture du Bazar qui continuera les jours suivants.

Avis. - *L'Hirondelle* prie encore ses amis et lecteurs d'envoyer au plus tôt à son candidat, M. Adrien Liboiron, le montant de leurs abonnements d'une ou plusieurs années ainsi que les dons qu'il destinerait à l'oeuvre si importante de la Bonne Presse.

Visites. — Nous avons eu le plaisir de voir M. Fortin, gérant du *Patriote*, que M. B. Guièze a conduit en auto à Gravelbourg. Le Rév. Père P. Bacciochi, de Vanguard, qui se trouvait en même temps à Ponteix a profité de l'occasion pour s'en aller avec ces messieurs.

M. et Mme Frédéric Rainville, M. et Mme Oscar St-Cyr sont à Wolseley depuis quelques jours.

MM. W. Giroux et H. Hébert se sont rendus à Reliance cette semaine. M. B. Guièze à Billimun.

Mme Osias Duclos, de la Vallée Ste-Claire, a conduit au Couvent, lundi, ses deux enfants, Maurice et Germaine.

M. Albert Gauthier, M. Béland, M. et Mme Alex. Legault, de Gravelbourg, Mme Matte, de Dollard, étaient au village dimanche.

Nos amis de l'église presbytérienne ont donné le 13 un grand souper auquel de nombreux convives ont fait honneur. Les catholiques eurent ainsi l'occasion de leur donner le change dans la générosité qu'ils témoignent pour le soutien de notre hôpital. Les recettes ont été de $150.00.

Les demoiselles candidates du bazar ont reçu chacune plus de $16.00, grâce au thé qui fut servi jeudi, le 13, chez Mme J. A. Marcotte.

Un grand succès est espéré pour la vente de paniers qui aura lieu le 30, pour appuyer la candidature de Mlle Antoinette Courchesne. Nul doute que bien des doigts de fées vont réussir des choses merveilleuses à l'oeil et au goût qui feront vider toutes les bourses...

— Le public de Ponteix se réjouit du retour de France de la Révérende Mère Gabriella, qu'on avait vue partir bien à regret, il y a quelques mois. Deux jeunes religieuses qui l'accompagnaient, recrue devenue nécessaire pour le Couvent et l'Hôpital, se plairont chez nous, nous l'espérons.

— Lundi, une petite fête intime eut lieu au Couvent, en signe de liesse. Voici le programme exécuté avec autant de succès que de bonheur.

Duo d'entrée: "On land and sea", de Oscar Fontaine, par Mlles L. et D. Beaudry.

Chanson de bienvenue anglaise.

Offrande des voeux par Mlle Madeleine Evesque.

Présentation d'un bouquet par Mlle Y. Bonneville.

Chant français.

Morceau de musique "Muscadin", de Wacho.

Baptême. — Joseph-Willie Fontaine. Parrain et marraine: M. Gédéon St-Cyr et Mme J. Cloutier.

Cours du soir. — M. Gédéon Matte, principal de l'école du village, invite les hommes qui désirent suivre ses cours du soir à s'inscrire au plus tôt sur sa liste. Cette classe ouvrira vers le 15 novembre et est sûrement un grand bienfait pour nombre de nos jeunes gens.

Pensée. — On est quelquefois un sot avec de l'esprit: on ne l'est jamais avec du jugement.

— Il y a des gens, et beaucoup, qui ne se repentent véritablement que de leurs bonnes actions.

— L'amour-propre est le plus grand de tous les flatteurs.

BILLET

LA JEUNE FILLE ACCOMPLIE

Je veux parler de la jeune fille telle qu'elle doit être; mais où la trouverons-nous? Sera-t-elle dans une demeure splendide? La trouverons-nous dans un salon, revêtue de soie et de dentelles, se plaisant au milieu des draperies et des velours? Où sera-t-elle la jeune fille au teint clair, aux joues roses, aux cheveux soyeux, à la taille élégante, à la démarche gracieuse?

... Je ne la trouve pas là! Où donc est-elle? Entrons dans la maison du riche. Ici, je veux la trouver. En effet, la voici, un lis au milieu du parterre; elle exhale le parfum de ses vertus; elle fait monter vers Dieu l'encens de ses prières; sa charité secourt les pauvres; elle prêche par sa modestie; elle est apôtre et l'ignore. Quel ange! son visage candide reflète sa bonté: son front pur, la blancheur de son âme; sa piété la fait aimer de tous.

Je puis la trouver aussi dans la demeure du pauvre. Elle en est l'ange: de ses bras laborieux, elle pourvoit aux besoins de ses parents, prend soin du ménage. "Vive labeur!" est sa devise. Sitôt que le premier rayon du soleil pénètre à sa fenêtre, son coeur s'élève vers Dieu, sa journée est offerte au Seigneur. L'Hostie sera son pain quotidien. Son bonheur, elle le trouvera dans le devoir et la prière. Comme la jeune fille riche, elle prêchera la modestie et pourra pratiquer plus parfaitement l'humilité. Elle consolera les affligés, secourra ses frères; partout où elle ira, elle marchera sous l'égide de la vertu. Elle fera le bien et ne paraîtra pas le savoir. ... ...

Il n'est pas nécessaire de posséder un grand talent pour devenir apôtre. Peu d'entre nous sont appelées à devenir chroniqueuses ou auteurs. Qu'importe le talent ou le charme de la parole! Toutes, nous pouvons être apôtres; la plus riche comme la plus pauvre, la savante comme l'ignorante, toutes peuvent devenir la femme forte, la femme chrétienne, capable de rendre le courage, la force à ses frères dans les orages de la vie.

La jeune fille accomplie, un auteur en a fait le portrait: "Que la vertu habite son coeur, que la modestie brille sur son front, que la douceur découle de ses lèvres et que le travail occupe ses mains".

LUCETTE.

———:o:———

Jour de la défense nationale à Saint-Boniface

Dimanche dernier était le jour de la défense nationale à St-Boniface. Des percepteurs de l'Association d'Education ont frappé à toutes les portes pour recueillir des souscriptions en faveur des oeuvres multiples que soutient cette vaillante Association depuis 1916 et qu'elle se propose d'agrandir.



2e année, No 2. Admin: Nap. Filteau, Dumas, Sask. 21 oct. 1921

Pensée. — "L'Ave Maria est une rose vermeille qu'on présente à Marie". — Saint Grignon de Montfost.

A l'oeuvre. — Il nous faut aujourd'hui dire un mot de notre bazar. D'abord il y a un bazar les 27 et 28 octobre prochain, et je vous assure que nos trois candidates vous le prouveront si elles peuvent vous rencontrer. L'accueil qu'on leur fait partout prouve que l'on comprend la charge de dévouement et de zèle qu'elles se sont imposées. Continuez à leur faciliter leur rôle. Quant aux dames elles ont aussi fort à faire, et pour la partie des repas et pour la partie des tables de loterie.

Ces deux soirées seront couronnées par deux petites séances de saynètes, chansons, films, etc. Entrée gratuite.

Nous espérons que la paroisse toute entière apportera le dévouement nécessaire pour en faire un succès. Déjà une grande activité règne jusqu'à nos places voisines. C'est un bon signe.

Pourquoi, à Dumas, ne serions-nous pas capables de faire ce que font des places trois ou quatre fois plus petites? Tout dépendra donc de notre activité, de notre dévouement et de notre union à bien faire. Ainsi "A l'oeuvre", et le succès est certain.

Perfectionnement. — Notre soubassement terminé, quant aux plus gros travaux, continue cependant à s'embellir. On admire aujourd'hui le rideau de notre théâtre, qui est vraiment réussi et fait avec goût. Après ce rideau commence le décor de salon qui promet aussi d'être un succès. Nos remerciements sincères à celui qui se dévoue tant et sans compter à la cause de l'église et de la paroisse toute entière.

En visite. — M. et Mme Prévost, de Montmartre, ainsi que Mme Goulet, mère de M. Ludovic Goulet, étaient de passage à Dumas, où ils ont rendu visite à M. le curé Bernard. Nous leur souhaitons de rester longtemps parmi nous.

———:o:———

L'univers entier a perdu la guerre et la paix

"Il est vain de parler de vainqueurs; l'univers entier a perdu la guerre et la paix. Si nous continuons notre politique présente, à tous, nous irons tous au diable ensemble, vainqueurs et vaincus", disait dernièrement un Allemand réaliste.

"Je crois, pour ma part, que les relations entre les principales nations sont bien autrement mauvaises maintenant qu'avant la guerre", disait, ces jours derniers, en débarquant d'Europe, un financier américain, M. Darwin P. Kingsley, président de la *New-York Life Insurance Company*.

En voilà deux qui ne se paient pas de mots, à la veille de la conférence de Washington!

———:o:———

Nouveau consul belge au Canada

M. Leviennois, consul belge à St-Paul (Brésil), est nommé consul général de Belgique au Canada. M. Maurice Goor, le consul actuel, sera probablement consul en Norvège. M. Leviennois s'embarquera le 2 novembre pour le Canada.

GRAVELBOURG

Locales. — Mme J. A. Nadeau, de Moose Jaw, est en visite chez son beau-frère, M. O. B. Bessette.

— Il nous fait plaisir de constater le retour de Mme L. J. Forcier dans sa famille, après une absence de trois semaines passées à l'Hôpital de Régina. Mme Forcier est maintenant en pleine voie de guérison.

M. Jean Hamon était à Moose Jaw pour affaires cette semaine.

— Mme D. Gervais, de Régina, est actuellement en visite dans sa famille, M. et Mme J. F. Brillon de la sixième avenue ouest.

La vente des propriétés de la ville pour arrérages de taxes est annoncée pour le 15 novembre prochain, à dix heures a. m.

Partie de cartes. — Dimanche soir à la salle Saint-Jean-Baptiste, Mlle Marie Bidard, candidate du bazar de la paroisse, donnait une partie de cartes, à laquelle assistait un bon nombre de nos paroissiens. M. Zotique Baiche était maître des cérémonies. On joua bien et ferme au "Euchre" jusqu'à dix heures et demie. Le premier prix des dames, une jolie paire de pantouffes gracieusement offertes par Mme Champlin, modiste en chapeaux, fut gagnée par Mme J. B. Crépeau; le premier prix des messieurs, une boite de bons cigares offert par M. le curé Maillard, fut remporté par M. Poirier; enfin, le prix de consolation fut décerné à M. Velerand Lizée: un joli petit cupidon...

La candidate fit aussi une rafle d'une jolie statuette dont Mme E. Brazziel fut l'heureuse gagnante.

MM. Girard et Vaillancourt nous donnèrent du chant, accompagnés au piano par Mme J. B. Crépeau. Tous furent applaudis.

— Dimanche le 30, au soir sera donnée une soirée par Mlle Lucienne Godin, aussi candidate du bazar. Avis aux amis.

Mariage. — Une imposante cérémonie nuptiale avait lieu, lundi matin, le 17, à 8 heures, lorsque M. Achille Poisson, de cette ville, conduisait à l'autel Mlle Laure Martel, fille de M. Alphonse Martel, aussi de Gravelbourg. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. le curé Maillard. M. l'abbé Laux fit une impressionnante allocution lors de la cérémonie du couronnement par la société des Enfants de Marie, dont Mlle Martel était membre. Cette cérémonie fut présidée par M. l'abbé Laux, directeur spirituel de la Société, assisté de Mlles Adèle Lizée, présidente, et Alzire Gauthier, vice-présidente. Le choeur des enfants, sous l'habile direction de Mlle Alice Lizée, organiste, rendit des chants harmonieux et appropriés.

L'autel de la Sainte Vierge était artistiquement décoré et rehaussait l'éclat de la cérémonie. Les témoins étaient M. Alphonse Martel, père de la mariée et M. Alphonse Poisson, frère du marié. Un succulent diner de famille fut servi à la demeure de M. et Mme A. Martel, parents de la mariée, auquel assistaient M. le curé Maillard et M. l'abbé Laux. Les nouveaux mariés reçurent un grand nombre de cadeaux qui témoignent de leur popularité et de leur estime. L'heureux couple est parti en voyage à Winnipeg. Nos meilleurs souhaits de bonheur les accompagnent. A leur retour, ils éliront domicile en cette ville.

Mazenod. — M. l'abbé Georges Michaud, de la Rivière du Loup, P. Q., est arrivé lundi dernier au presbytère de Mazenod, pour y passer quelque temps en repos, l'hôte de M. le curé Albert Gravel. Bienvenue.

— Le bazar de la paroisse de Mazenod est ouvert depuis le 19 courant.

Prix du marché à Gravelbourg. — Blé, 0.90; avoine, 0.25; lin, 1.40; beurre, 0.40; oeufs, 0.40; patates, 0.50.

Les battages. — Dans quelques jours on ne parlera plus de battages: tout sera terminé si la température idéale, dont nous avons joui depuis deux semaines, nous favorise ce laps de temps. Ce n'est pas trop tôt!

Pour le Concours. — Citoyens de Gravelbourg et des environs, avez-vous jeté un coup d'oeil sur la liste des candidats du Concours du *"Patriote de l'Ouest"*? Y avez-vous lu le nom d'une candidate pour Gravelbourg? Faites-vous bien votre devoir envers celle-ci? Le concours est des plus important. Il s'agit de promouvoir les intérêts de la bonne presse canadienne-française catholique. Donnez-lui votre appui en supportant votre candidate. Voyez les autres centres, comme ils vont de l'avant..

On demande. — Des nouveaux abonnements de cinq ans au *"PATRIOTE DE L'OUEST"* des renouvellements pour les anciens abonnés et les coupons de chaque semaine, s'il vous plait. S'adresser à la candidate même...

— Dimanche soir prochain, aura lieu à la salle Saint-Jean-Baptiste une conférence donnée par M. l'abbé L. P. Gravel sur son voyage.

Bazar. — Que l'on se garde bien d'oublier que la semaine du bazar sera la semaine de la charité envers le bon Dieu et non pas de la charité envers les hommes. Depuis la chute de nos premiers parents au paradis terrestre, le bon Dieu a ainsi joint au culte que la créature lui doit, l'offrande de quelque bien terrestre. Ainsi voit-on Abel brûler en holocauste sur l'autel du Seigneur ses plus belles brebis, tandis que son frère Caïn, qui n'offre que ce qui ne peut être offert aux hommes, est maudit de Dieu, s'appauvrit et en vient à jalouser son frère au point de le tuer.

La nouvelle loi a remplacé les sacrifices sanglants par les oeuvres de miséricorde spirituelles et temporelles au nombre desquelles se trouve l'aumône; l'aumône aux pauvres de Dieu, l'aumône aux oeuvres de Dieu est donc un devoir d'expiation, une pratique du culte. Cela veut dire qu'elle doit être faite joyeusement, en esprit de foi, avec l'intention de réparer et de s'attirer les bénédictions du ciel. Maintenant, si nous voulons savoir combien donner pour obtenir du mérite, rappelons-nous cette page de l'Evangile où Notre-Seigneur accompagné de ses disciples se trouve au temple alors que se présente un pharisien qui fait ostensiblement sa large aumône et s'en va. Arrive ensuite une pauvre veuve qui dépose humblement son obole, fait une ardente prière et se retire. Eh bien! lequel des deux a le plus de mérite? Notre-Seigneur qui, comme Dieu, avait sondé les pensées, affirme que c'est la pauvre femme.

Le conseil évangélique est donc celui-ci: "Que les riches donnent beaucoup, que les pauvres donnent peu, mais que tous donnent de bon coeur".

Au Collège. — Depuis samedi soir les élèves, tant pensionnaires qu'externes, suivent les pieux et fortifiants exercices de leur première retraite annuelle régulière, qui se terminera mercredi matin par une messe solennelle d'actions de grâces, chantée par le Rév. Père Recteur. Le Rév. Père Poulet, O. M. I., d'Ottawa, est le prédicateur.

Comme cette première retraite, que nous pourrions appeler une retraite fermée, revêt d'importance aux yeux de ceux qui sont chargés de veiller avec un soin jaloux sur ce riche essaim que la foi et le patriotisme de notre race leur ont confié.

C'est que, chez les anciens surtout, le réveil est beau et consolant. Après les difficultés des trois premières années, il a vibré à l'unisson aux grands souffles des traditions anciennes, et ma foi, c'est lorsque l'on a affaire à nos enfants comme professeurs que l'on sent comme il était grand temps de fonder un collège pour les sauver. La faute n'en est à personne autre qu'à l'atmosphère ambiante, mais que tous nos compatriotes en soient assurés: quand vos fils nous arrivent au collège il n'est pas trop tard, mais il est grand temps, afin que leurs guides aient le temps voulu de leur apprendre ce qu'à leur âge tous nos jeunes de la Province de Québec savent déjà sur le bout du doigt. Mais aussi, comme il est bon de constater le réveil! Soyez confiants, parents compatriotes, vos fils sont dans notre collège comme dans une serre bien chaude, d'où ils sortiront pleinement épanouis comme des "fleurs de foi et d'honneur", suivant la belle parole de saint Augustin.

—:o:—

Quel doit être notre patriotisme?

DEUXIEME PARTIE

Maintenant, de quelle manière un membre du Cercle Mathieu doit-il exercer son patriotisme?

Nous sommes ici la plupart d'entre nous seuls, loin des fortes attaches du foyer familial. Il nous est en somme assez indifférent de vivre ici ou en bas, parce que les avantages se compensent: ici, vie large et facile, quelquefois même aisée; en bas, salaires plus mesquins, heures de travail plus longues, mais ayant tout près le foyer déjà fondé ou celui à fonder. Qu'est ce qui se passe alors en nous ici? Bien souvent nous ne savons comment tuer le temps, lassés de la vie en chambre et des repas au restaurant. Les amusements sains et recommandables ne sont pas toujours le plus à la portée de la main: alors on se jette sur les autres et les plus belles années de notre vie, celles qui devraient nous créer une position solide et enviable dans l'Ouest, se passent dans des plaisirs bien disproportionnés avec ce qu'ils coûtent et nous laissent à la trentaine avec bien peu d'énergie, sinon avec une vie brisée.

Pourquoi ne pas remédier à cet entraînement imposé par les circonstances en nous groupant plus encore, en nous soutenant fraternellement dans le bien, en venant de temps à autre chercher dans le coeur des chers Pères éducateurs du collège, un peu de ces conseils et de cette force morale qui rappelleront un peu la "maman" du foyer lointain? Et remarquons que nous sommes ici, à Gravelbourg, beaucoup plus avantagés sur ce point que la plupart des nôtres de notre âge qui sont aussi seuls dans d'autres centres de l'Ouest. Venons donc ici au collège où nous serons reçus comme chez nous, demander comment employer d'une façon profitable quelques-unes de nos nombreuses heures libres. Pourquoi nous tous, les membres du Cercle Mathieu, ne serions-nous pas tellement frères que nous nous encouragions les uns les autres à étudier, à nous cultiver l'esprit davantage, afin d'être un jour au-dessus du niveau moyen? Puis, pendant ce temps nous ne dépenserons pas d'argent, nous acquérerons des connaissances et de l'expérience, et ma foi, l'habitude est si vite prise que nous trouverons bientôt cent fois plus de charme à une vie un peu mêlée d'intellectualité qu'à une vie toute matérielle.

Et encore une fois pour nous aider là-dessus, le collège nous ouvre ses portes, ses prêtres nous ouvrent leur coeur. Venez donc tout bonnement une fois de temps à autre causer familièrement avec eux, quand bien même ce ne serait que pour faire du changement.

Seulement, il faudra aussi prendre garde d'a[illegible] loin de ce côté aussi en abandonn[illegible] à fait ce que nous appelons les relations et les obligations de la vie mondaine. C'est là une chose toujours recommandable, pourvu que l'on s'en acquitte en parfait homme du monde, mais aussi en parfait homme de volonté, sachant ce qu'est une religion, une race, une langue, une dignité et sachant leur faire honneur.

Montrons encore notre patriotisme en étant fidèles à nos obligations de membres du Cercle: assistance aux assemblées, fidélité au premier dimanche du mois, etc. Car notre cercle est entré dans le moule qui a formé tous ses devanciers. Il atteindra aussi haut si nous le voulons, puisque c'est ici comme toujours la réalisation pratique du vieil adage latin: *"Fabricando fit faber"*, ou plutôt c'est l'éducation de la volonté, c'est-à-dire juste le renversement de la formule contraire qu'on lui oppose si souvent: faire la vie. Faire la vie, c'est-à-dire se dispenser des devoirs qui ennuient; oublier que l'on se trouve sur la terre pour autre chose que boire, manger, dormir; se jeter dans le plaisir sans se soucier de sa vocation sociale, des convenances, de ses principes religieux; en un mot sans se soucier des multiples obstacles élevés par la famille, la société, la race entre le sentier de l'insouciance, du "Je m'en fiche", et le droit chemin du devoir et de l'honneur.

Faisons preuve de patriotisme magnifique en luttant contre ce laisser-aller qui nous ouvre à tous ses voies larges et parfumées.

Maintenant, bien souvent la lutte nous effraie, parce que nous avons peur d'être critiqués, parce que nous trouvons toujours que c'est au tour des autres d'agir, ou encore parce qu'une petite pointe de jalousie, si inhérente et par là-même si funeste à tout coeur canadien, arrête notre élan. Pourtant les causes que nous avons à défendre devraient être au-dessus de ces sentiments mesquins. Eh bien! alors que notre patriotisme nous fasse acculer le mal jusque dans sa source. Mettons de côté nos petites querelles inutiles, notre égoïsme, notre crainte de l'effort et de la gêne pour réagir contre cette déchéance des bons principes hérités de nos aïeux. Il y a en effet déchéance chez nous parce que ceux qui négligent leurs devoirs religieux ne les remplacent pas même par un idéal de beauté, de grandeur, de justice; déchéance parce que l'ignorance grandit chez nous, non pas l'ignorance du non-savoir mais l'ignorance du non-vouloir. Donc de ce côté aussi nous pouvons dépenser inutilement un peu de notre soif de patriotisme. Gardons-nous un peu de temps pour réfléchir à ce que nous pourrions faire, puis ardents, joyeux comme on l'est à notre âge nous apporterons aux oeuvres chrétiennes, aux oeuvres sociales la force et la parure de notre jeunesse.

Et quand il s'agira d'une oeuvre à fonder ou à soutenir, nous pourrons nous fier aux élèves du collège de Gravelbourg, aux membres du cercle Mathieu parce que leur foi sera sans limites comme la plaine qui les entoure, et que, leur ardeur sera féconde comme les beaux épis qui croissent dans nos champs.

La Bruyère a dit des jeunes de son temps: "Que manque-t-il de nos jours à la jeunesse? Elle peut; elle sait". Nous pourrons dire avec la même vérité de notre jeunesse canadienne de la Saskatchewan, groupée pour la défense des grandes causes: "Que manque-t-il à cette jeunesse? Elle peut; elle sait".

Ad majorem Dei gloriam.

G. FOYE.

EN FAMILLE

Compagnon de vie

C'était à Lourdes un matin d'août 1911. Ernest Maravel, l'explorateur bien connu, venait de rencontrer sur l'esplanade, parmi la foule des pèlerins, une cousine, Mme de Boves, qu'il n'avait pas vue depuis de longues années.

— Je vous présente mes deux fils, disait celle-ci, car ils ont tellement poussé depuis notre dernière rencontre qu'il vous serait difficile de les reconnaître. Pierre prépare Saint-Cyr. Xavier vient d'achever sa seconde.

— Je tiens absolument à refaire connaissance avec ces gaillards-là! déclarait aimablement l'explorateur. Venez dîner tous, ce soir, à mon hôtel, à 7 heures précises. Ensuite, nous monterons ensemble au Calvaire, pour mieux voir, de là-haut, l'ensemble de la procession.

Il s'éloignait déjà dans la direction des piscines, sa haute taille un peu tassée par l'âge, épongeant son large front basané que surmontaient des cheveux drus et blancs, taillés en brosse.

— Dîner avec le cousin Maravel! répétaient les jeunes gens ravis et confus. Comme nous allons être intimidés! Un homme qui a traversé le Maroc, pénétré dans le Sahara, remonté le Niger. Un physicien, un botaniste, un géographe dont les livres sont connus de tout le monde savant.

Le dîner fut gai et cordial. Au début, l'explorateur évoqua des souvenirs d'enfance avec Mme de Boves; puis il questionna Pierre et Xavier sur la vie de collège d'aujourd'hui; enfin, au dessert, il leur conta, avec humour, quelques épisodes de ses voyages.

— Oh! remarqua Pierre, qui, le premier reprenait son assurance, ces marches vers l'inconnu doivent être passionnantes, mais aussi quel affreux sentiment de solitude ne doit-on pas éprouver?

— On n'est jamais seul! observa Maravel. Ce soir même, après la procession, je vous présenterai un de mes plus chers compagnons d'aventures.

— Qui sera-ce? songeaient les jeunes gens en montant les pentes du Calvaire: quelque autre savant de France ou d'Europe? Peut-être simplement un chamelier, un méhariste, un domestique nègre, un guide arabe.

Ils atteignaient le plateau. Très loin, au-dessous d'eux, dans des profondeurs obscures, la procession — spectacle inoubliable! — dessinait de réguliers serpents de feu, des coulées parallèles de flammes. On ne distinguait pas les pèlerins. On ne voyait que des milliers d'étoiles en marche, et chacune de ces étoiles représentait une âme suppliante. Agitées par le vent de la nuit et le souffle du Gave, les humbles lueurs vacillaient, scintillaient, brasillaient. Leur rayonnement dissipait les ténèbres environnantes, faisait de la nuit noire une douce nuit bleue, jetait sur les gazons et les feuillages une clarté de rêve, éveillait sur les façades des églises les nuances d'or pâle et de rose tendre qui précèdent l'aurore.

Et de ces chemins lumineux, de ces carrefours flamboyants, de ces buissons un chant s'élevait, affaibli par la distance, cri de la terre au ciel, qui allait mourir dans l'azur étoilé: Ave, Ave, Ave Maria!

— Ave Maria! répéta, d'une voix grave, le célèbre explorateur. Je vous ai promis, jeunes gens, de vous présenter le compagnon de mes voyages et de mes travaux, celui grâce auquel je ne me suis jamais senti seul, même au désert. Le voici!

Il sortait de sa poche un vieux chapelet.

— Le dernier soir de ma retraite de fin d'études, continua-t-il, un prêtre, qui connaissait bien les âmes, m'offrit un chapelet en disant: je vous donne un compagnon de vie, un ami simple et sûr, le meilleur de tous ceux que vous rencontrerez jamais. Soyez-lui fidèle!

Je me suis efforcé de lui être fidèle. S'il pouvait parler, ce cher compagnon redirait l'histoire de ma vie, mieux que mes carnets de notes et que mes journaux de route. Mes luttes, mes difficultés, mes joies et mes peines, je les lui ai toutes confiées! Non, en plein désert, je n'étais pas seul! Que de fois, aux heures de tristesse ou de danger, n'ai-je pas pressé mon chapelet entre mes doigts, comme on serre, aux moments douloureux, la main de l'ami qui sait relever notre courage! Dans les périls du corps et de l'âme, la croix qui le termine me rappelait jusqu'à quels excès mon Dieu m'a aimé, la médaille de Marie me remémorait le testament du Crucifié: Voici ta Mère! J'étais coupé du monde civilisé: mon chapelet me reliait au ciel. Chaque grain était un degré qui m'élevait vers lui. Je n'avais pas besoin des fantasmagories du mirage pour voir, devant moi, l'échelle de Jacob, sur laquelle montent et descendent les anges. Celui qui demande une grâce sans recourir à Marie "veut que son désir vole sans ailes", lisons-nous dans le poème du Dante. Mes désirs, à moi, grâce à cet humble ami, avaient toujours des ailes: je ne craignais ni la vie ni la mort. Tant de fois j'avais supplié Marie de m'assister, "nunc et in hora mortis".

La procession touchait à sa fin. La place du Rosaire n'était plus, dans les profondeurs du val des miracles, qu'une nappe brûlante de pourpre et d'or, un lac éblouissant de flamme. Il fallait redescendre de la montagne. Alors, Ernest Maravel dit aux deux jeunes gens:

— Demain, vous allez entrer dans la vie. Permettez-moi de vous offrir, en souvenir de cette soirée, un simple et solide chapelet de Lourdes. Je souhaite qu'il devienne, pour chacun de vous, le compagnon des bons et des mauvais jours.

Quelques années plus tard, c'était la guerre. En avril 1918, le lieutenant Pierre de Boves, s'élançant à l'assaut, en vue de la cathédrale d'Amiens, dans un des combats du Santerre, tombait mortellement frappé en criant à ses hommes: "En avant! Notre-Dame nous regarde".

Et peu de mois après, son frère Xavier, brillant pilote-aviateur, s'écrasait sur le sol, parmi les débris de son avion au retour d'une victorieuse ronde de chasse. Dans la masse informe de son corps sanglant, seule une main restait intacte. Elle serrait encore les morceaux d'un chapelet brisé, comme on serre la main d'un ami.

Jean VEZERE.

——:o:——

LES SAUCES

Les Roux. — Il est important de savoir bien faire un roux, car le roux est la base de toutes les sauces, pour ainsi dire.

Vous faites fondre dans une casserole un morceau de beurre et y ajoutez une ou deux cueillerées de farine, selon l'importance de la sauce. Mélangez bien en tournant sans cesse. Si vous faites un roux blanc, mouillez avant que la farine prenne couleur, en ayant soin de tourner toujours pour éviter les grumeaux et en versant lentement et peu à peu le mouillement. Si vous voulez un roux blond, vous laissez la farine prendre un peu couleur avant de mouiller, teinte du café au lait par exemple. Si c'est un roux brun, comme pour un ragoût, civet, salmis, etc., vous laissez la farine brunir jusqu'à la teinte du marron foncé, mais en tournant soigneusement partout pour éviter le moindre goût de brûlé, ce qui est odieux.

Lorsque la teinte du roux est obtenue presque à point voulu, il faut retirer la casserole du feu, pour finir, autrement il risque de brûler ou de prendre un peu d'amertume.

Les roux se mouillent soit avec de l'eau, du bouillon, du lait, du vin ou de la cuisson des légumes ou du poisson, selon le plat que l'on veut préparer. Le roux est très facile à faire, mais il réclame du soin et une surveillance attentive. Il peut être, s'il est bien fait, un coulis délicieux, onctueux et riche, et s'il est manqué, une mixture grumeleuse, âcre, amère, détestable.

Pour les roux, surtout les roux blancs qui servent aux sauces blanches plus délicates, il faut choisir de bonne farine de gruau. Pour les roux bruns, on peut, au lieu de beurre, employer de la graisse si elle est pure et de bonne qualité.

Quand le roux doit servir à des viandes revenues d'abord à la casserole, on supprime le beurre qui a servi à faire revenir ou bien on passe le roux qui, sans cette précaution, serait mal lié et contiendrait des parcelles plus brunes et amères.

EVANGILE

Le vingt-quatrième dimanche après la Pentecôte

S. Mathieu, XXIV.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel, que celui qui lit comprenne: alors, que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes; que celui qui se trouvera sur le toit ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison, et que celui qui sera dans les champs ne retourne point chez lui pour prendre son vêtement. Malheur aux femmes qui seront alors enceintes ou nourrices! Priez donc le Seigneur que vous ne soyez point obligés de fuir ni en hiver ni le jour du sabbat; car la tribulation sera si grande alors, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il en aura jamais. Et si ces jours ne devaient être abrégés, personne ne serait sauvé; mais ils seront abrégés en faveur des élus. Alors si quelqu'un vous dit: Le Christ est ici; ou: Il est là, ne le croyez point. Car il paraîtra de faux christs et de faux prophètes, qui opéreront de grands prodiges et des merveilles étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus mêmes. Je vous en avertis par avance. Si donc on dit: Le Christ est dans le désert; n'y allez point. Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison; n'en croyez rien. Car l'avènement du Fils de l'homme sera comme l'éclair qui part de l'Orient et brille tout d'un coup jusqu'à l'Occident. En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y rassembleront. Aussitôt, après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel; à cette vue tous les peuples de la terre feront éclater leur douleur, et ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. Il enverra ses Anges qui feront entendre le son éclatant de la trompette, et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, d'une extrémité du ciel à l'autre. Comprenez ceci par une comparaison tirée du figuier: lorsque ses branches sont encore tendres, et que ses feuilles commencent à paraître, vous connaissez que l'été est proche. De même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme va venir, et qu'il est à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera pas sans que tout ceci arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Le Coin des Enfants

SIMPLETTE

(Suite et fin)

Dame Léonarde trépassa enfin!

Le jour des obsèques, très simples, puisqu'elle n'était plus là pour les voir, comme le cercueil passait sous le porche de l'église, Simplette, à sa place habituelle, songea qu'il était bien triste de s'en aller ainsi sans une couronne, sans une fleur, et de même qu'elle avait fait l'aumône à la vivante, elle la fit à la morte, et déposa son plus beau bouquet sur la bière.

A l'issue de la cérémonie, les héritiers se réunirent autour du notaire, dépositaire du testament de la défunte.

Dame Léonarde commençait par remercier ses bons parents de toutes les marques de tendresse désintéressée qu'ils lui avaient données pendant sa vie et qu'elle aurait vivement désiré reconnaître après sa mort. Mais hélas! elle ne laissait rien, absolument rien qu'elle ne dût à leur générosité, sauf le missel dont elle se servait depuis cinquante ans, et qui était fort usé.

Si cependant ce souvenir de leur vieille parente avait quelque valeur à leurs yeux, elle le laissait à celui d'entre eux qui le réclamerait, ou, à leur défaut, à la petite Simplette, qui lui avait fait don d'un bouquet.

— Grand bien lui fasse! grogna maître Rigobert en colère; un bouquin pour tous mes gigots!

— Et moi pour tant de fines pâtisseries!

— Dire que j'usais mes doigts à lui coudre de chaudes pelisses!

— Et moi qui la gorgeais de réglisse!

— Alors, nul de vous ne réclame son legs?...

— Certes, Monsieur le tabellion, on ne se moque pas du monde à ce point!

— Et toi, petite? demanda le notaire à Simplette, qu'il avait mandée.

— Moi, je veux bien, Monsieur. Je suis bien reconnaissante à dame Léonarde d'avoir pensé à moi, et je garderai son missel en mémoire d'elle.

Tous les autres se gaussaient de sa simplicité.

Mais le notaire lui remettant le vieux livre avec un grand salut:

— Or donc, Simplette, ma mie, vous êtes héritière de ce missel et de tous les biens de dame Léonarde, montant à dix mille écus, car il est écrit de sa main à la première page:

"A celui-là seul qui réclamera mon vieux missel appartiendra mon héritage".

Et voilà comment furent déconfits les avides héritiers, et récompensé le désintéressement de Simplette.

Arthur DOURLIAC.

JEANNE MANCE

Parmi les services qu'aura rendus l'*Oeuvre des Tracts* il faudra placer au premier rang celui de nous avoir fait mieux connaître quelques-unes des grandes figures de notre histoire. L'an dernier c'était celle du docteur Painchaud, fondateur au Canada de la Société St-Vincent de Paul: il y a quelques mois venait celle de la Vénérable Marguerite Bourgeoys, et voici que maintenant apparait celle de l'admirable Jeanne Mance. Combien connaissent réellement la fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal: sa pieuse jeunesse, son amour de la croix, son zèle pour les âmes, son dévouement au début de la colonie, ses dernières années marquées du sceau divin de la souffrance. Une plume anonyme mais où transparaît l'esprit délicat et généreux d'une des soeurs de Jeanne Mance a tracé à grands traits cette vie édifiante. Qui aime son pays la lira. Il s'attachera davantage à son passé glorieux. Cette brochure ne se vend que 10 sous; $6.00 le cent; $50.00 le mille. A l'Oeuvre des Tracts, 1300, rue Bordeaux, Montréal. Tél. St-Louis, 7327.

——:o:——

EDMONTON. — Le premier ministre Greenfield a passé une semaine en tournée dans le nord de l'Alberta. Il est revenu enthousiasmé des districts visités.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS du "PATRIOTE"

Pour les instituteurs et institutrices

Sessions d'Ecole Normale en janvier 1922

Afin d'avoir un personnel suffisamment nombreux d'instituteurs compétents pour 1922, le Département de l'Education va tenir un certain nombre de sessions d'Ecole Normale à partir du 3 janvier.

SESSIONS DE 1ère ET DE 2ème CLASSE

Des sessions couvrant une période à partir du 3 janvier jusqu'au 28 avril s'ouvriront à Régina et à Saskatoon pour les instituteurs et institutrices qui ont complété le cours normal de troisième classe, ou une instruction professionnelle équivalente, et détiennent au moins un certificat académique de première ou de seconde classe. Les anciens soldats qui détiennent des certificats académiques de seconde ou de première classe et tous ceux qui détiennent un degré ès arts d'une université canadienne ou britannique peuvent également être admis. Ceux qui compléteront ce cours obtiendront des certificats d'instituteurs intérimaires de première ou de seconde classe, suivant leurs capacités. Les gradués d'université obtiendront en outre des certificats de "high school".

SESSIONS LOCALES

Des sessions durant du 3 janvier au 24 février auront lieu aux endroits suivants, pourvu que quinze personnes au moins fassent leur demande à chaque endroit: Régina, Saskatoon, Moose Jaw, Yorkton, Moosomin, Estevan, Prince-Albert, North Battleford et Weyburn. Les candidats pour l'admission à ces sessions doivent posséder des diplômes de troisième classe pour la Saskatchewan ou un certificat académique équivalent obtenu ailleurs; où ils doivent soumettre un certificat du principal de l'école où ils ont reçu leur instruction, attestant qu'ils ont accompli d'une façon satisfaisante le travail prescrit pour au moins les deux premières années du cours de "high school" de la Saskatchewan; ils doivent, en outre, avoir au moins dix-sept ans. Ceux qui suivent ce cours obtiendront des certificats limités valides dans les écoles rurales jusqu'au 30 juin 1923.

Le but de ces courtes sessions de huit semaines est de donner à ceux qui ne peuvent pas suivre la session régulière la facilité d'obtenir quelque formation professionnelle et de réduire au minimum le nombre des certificats provisoires accordés aux instituteurs sans expérience. La formation professionnelle donnée aux sessions locales ne dispense l'étudiant d'aucune partie du cours régulier de seconde ou de première classe. Celui-ci doit obtenir un diplôme académique de première ou de seconde classe et suivre le cours complet de trente-trois semaines à l'Ecole Normale pour obtenir des certificats de seconde ou de première classe.

SESSIONS DE TROISIEME CLASSE SUPPLEMENTAIRES

Afin de donner à ceux qui détiennent un diplôme académique de seconde ou de première classe et qui ont au moins dix-sept ans la facilité d'obtenir des certificats d'instituteurs, il a été décidé de tenir une session supplémentaire d'Ecole Normale de quinze semaines, du 3 janvier au 14 avril, pourvu que l'on reçoive un nombre suffisant de demandes. Les personnes qui suivront ce cours en entier obtiendront des certificats d'instituteurs de troisième classe valides pendant trois ans, avec le privilège de compléter leur qualification pour les certificats de seconde ou de première classe en suivant l'autre cours à cet effet.

Les personnes désirant entrer à l'Ecole Normale doivent faire leur demande de bonne heure. Des formules d'inscription seront envoyées par le Département de l'Education, à Régina, sur demande.

—:o:—

Les sans-travail manifestent à Londres

Londres. — Des milliers de sans-travail se sont assemblés pour accompagner une députation à M. Lloyd George. Ils avaient projeté d'envahir la résidence du premier ministre, mais la police, qui avait pris ses précautions, a réussi à contenir la foule au moyen de solides barrages. C'est la plus grande démonstration du genre qui s'était encore vue à Londres. Les manifestants portaient des bannières avec inscriptions. Sur l'une d'elles était écrit en grosses lettres: "Du pain ou la révolution!"

Causerie Medicale

La mortalité infantile au-dessous de douze mois—Ses causes—Suggestions

Nous avons vu par les tableaux publiés dans le *Patriote*, le 28 septembre, que la mortalité infantile est particulièrement élevée pour les enfants de un an et au-dessous.

La cause principale de cet état de choses, toujours d'après les statistiques du Bureau de Santé, est la débilité congénitale. En 1914, elle est responsable pour 36.05 p. c. de la mortalité des enfants au-dessous de ún an. Durant les années subséquentes elle semble avoir causé moins de mortalités; mais il n'est pas exagéré de dire que 28 p. c. de nos bébés meurent avant douze mois parce qu'ils sont des débiles.

La débilité congénitale s'observe chez les nouveaux-nés dont le poids est notablement au-dessous de la normale, c'est-à-dire au-dessous de 2000 grammes, soit 4 1-6 lbs. On appelle ces enfants des débiles, des avortons.

Les causes de la débilité congénitale sont nombreuses. En premier lieu vient l'hérédité. Le père, la mère, les ascendants jusqu'à la quatrième génération sont quelquefois en cause; la tuberculose, la syphilis, l'alcoolisme jouent à ce point de vue un grand rôle.

L'hygiène défectueuse, le surmenage, l'alimentation insuffisante, les maladies aiguës et surtout les maladies infectieuses pour la mère en grossesse sont d'autres causes fréquentes.

Enfin, il est des avortons qui naissent de souche parfaitement saine. La cause de la débilité congénitale dans ces cas est inconnue.

Le débile d'ordinaire naît avant terme. Il est petit, bleu (cyanosé) ou pâle; sa peau est ridée, elle semble trop ample pour contenir son petit corps; sa température est au-dessous de la normale et ne remonte souvent que 10 à 15 jours après la naissance; sa respiration est faible; souvent l'enfant ne peut même pas crier; il prend difficilement de la nourriture et très peu à chaque repas, son estomac ne pouvant contenir qu'une cuillerée à une cuillerée et demi de liquide. Il a très peu de défense contre les maladies quelles qu'elles soient.

Dès le premier instant de son existence le débile requiert un soin tout particulier.

(A suivre)

A. M. SAVOIE, M. D.
Régina, Sask.

—:o:—

L'empereur des pitres

L'empereur des pitres, le Napoléon du cinéma, c'est Charlie Chaplin, Charlot comme on l'appelle en France, où il est actuellement reçu en triomphe, quoique la réception ait été un peu moins bruyante qu'à Londres, ce qui est un bon point pour Paris.

"Cette glorification d'un rigolo de lanterne magique, écrit Clément Vautel, pourrait certes inspirer une éloquente tirade au sévère Alceste. Quoi, nous vivons à une époque fertile entre toutes en événements prodigieux et la gloire du Charlot l'emporte sur celle de nos personnages les plus historiques! Nous prétendons avoir atteint le plus haut degré de civilisation, et l'homme que nous portons en triomphe, c'est un clown quand ce n'est pas un boxeur!..."

"Evidemment, le temps n'est plus où les Parisiens défilaient en rangs serrés sous le balcon de Victor Hugo pour acclamer les quatre-vingts ans du grand homme. Mais ils auraient défilé sous celui de Carpentier si.. et ils se bousculeront sous celui de Charlot.

"Que voulez-vous, ce n'est pas de leur faute si Victor Hugo n'a pas été remplacé et si la fortune tintamarresque de la gloire moderne ne favorise guère les poètes, les savants et les penseurs. D'ailleurs, c'est connu, plus une civilisation est raffinée, plus elle tresse de couronnes aux gladiateurs et aux pitres".

—:o:—

Eglise-souvenir du peuple acadien

Les Acadiens ont décidé d'ériger à Grand-Pré une église-souvenir qui aura pour objet de perpétuer la mémoire de leurs aïeux, leur patriotisme éclairé et leur attachement à la foi catholique et à la langue française. Le nom de Grand-Pré résume et symbolise pour ainsi dire toute la tragique et douloureuse histoire des Acadiens.

"Aux Glaces Polaires"

Un beau livre sur les missions de l'Extrême-Nord par le R.P. Duchaussois, O.M.I.

Ce livre raconte la vie des peuplades sauvages et des missionnaires qui errent ensemble dans les immensités septentrionales de l'Amérique, sous le ciel le plus triste et le plus beau, tour à tour, du monde habité.

Les descriptions du long hiver, aux nuits illuminées par les feux magnétiques du pôle Nord, et celles d'un été très court, au soleil sans déclin, forment le cadre, varié à l'extrême, où se meuvent les Indiens "Dénés" et les Esquimaux.

Les Indiens de la nation "Dénée" peuplent surtout les grandes forêts qui escortent sur un parcours de quelque 3,000 kilomètres, le fleuve Athabasca-Mackenzie. Ils voyagent aussi, à la poursuite de l'orignal, du renne et de l'ours, du lac Athabasca au Grand Lac des Esclaves, et du Grand Lac des Esclaves au Grand Lac de l'Ours. Les Esquimaux dont parle le volume, habitent la "Terre Stérile (Barren Land)" et les abords de l'océan Glacial Arctique, ainsi que les iles polaires, depuis l'embouchure du Mackenzie jusqu'au littoral de la baie d'Hudson.

Mille traits, narrés par un missionnaire écrivain et explorateur, dans un style pur, transparent, concis, vivant, font passer sous les yeux des lecteurs, ces indigènes, païens ou chrétiens avec leurs missionnaires.

Peinture des moeurs sauvages, énumération des difficultés à les dompter, récit des aventures de toutes sortes rencontrées à chaque pas en ces terribles pays: tout y répond aux questions les plus diverses que l'esprit curieux puisse se poser; et nul roman d'imagination ne dépassera l'intérêt entretenu dans ces pages d'histoire.

Le Père Duchaussois a même eu soin de mêler aux développements de fonds, qui racontent l'évangélisation des tribus nomades, des aperçus de nature à satisfaire le géographe, l'ethnographe, le zoologiste, le minéralogiste, aussi bien que le touriste, avides, les uns et les autres, de connaître ces régions, devenues tout à coup fameuses, de la pauvreté et de la richesse. Le lecteur, ému au spectacle de la misère continuelle, joyeusement endurée par le missionnaire pour le salut des âmes, apprendra également, chemin faisant, comment des réserves incalculables de pétrole, de cuivre, etc., attendent, au sein de la désolation, les explorateurs capables d'aller les prendre.

Parcourant d'autre part, ces récits d'une évangélisation et d'une colonisation si vaillamment accomplies, la France bénira, une fois de plus, l'effort des missionnaires, ses enfants, à la faire aimer, sous tous les cieux, jusqu'aux extrémités du globe.

Le livre "Aux Glaces Polaires" porte en exergue la parole suprême d'un missionnaire français, le Père Grollier, tombé à l'âge de 38 ans, en 1864, au bord du Cercle Polaire: "Je meurs content, ô Jésus, maintenant que j'ai vu notre étendard élevé jusqu'aux extrémités de la terre".

Il se clot sur la relation de la mort des deux plus jeunes missionnaires français du Mackenzie, tués par les Esquimaux, au bord de l'océan Polaire.

Ce volume de 396 pages, illustré de 115 gravures et de deux cartes, est édité par les soins de l'Oeuvre de Marie Immaculée. Prix: $1.25 pour le Canada. En vente au profit des Missions du Mackenzie et des Vocations apostoliques à Ottawa, Canada, Juniorat du Sacré-Coeur, 600 Cumberland; Etats-Unis et Canada: librairie Beauchemin, rue Saint-Jacques, à Montréal, Canada.

—:o:—

Pour l'Emprunt agricole de la Saskatchewan

L'hon. C. A. Dunning, trésorier provincial, annonce une active campagne cet automne pour la vente d'obligations de l'Emprunt agricole de la Saskatchewan. L'année dernière, avec une récolte très inférieure et un marché de blé démoralisé, il s'en est vendu pour trois quarts de millions. On espère que cette année les fermiers pourront faire beaucoup plus.

Le ministre fait appel de nouveau à tous les secrétaires-trésoriers des municipalités, leur demandant de bien vouloir s'occuper de la vente de ces obligations, qu'on trouvera aussi dans les principales banques.

Le "Semeur" d'Octobre

La rédaction de ce numéro est des plus variées.

S. G. Mgr Prud'homme, évèque élu de Prince-Albert et de Saskatoon, dit dans une lettre fort sympathique les grands espoirs qu'il fonde sur la jeunesse catholique et la confiance que lui inspirent les groupements de l'A. C. J. C.

Lucien Germain dans une consigne toute d'actualité recommande le port de l'insigne, croix de Malte sur fond de blanc bordé de bleu et d'or.

Ulric Gauvin se demande quel prestigieux impressario a pu grouper tant d'illustres instrumentistes qui, dans les revues et les journaux européens, font entendre les notes les plus élogieuses dans l'approbation qu'ils donnent de l'oeuvre de Louis Hémon: *Maria Chapdelaine*. L'auteur dans ce chef d'oeuvre a-t-il bien saisi, a-t-il bien pénétré l'âme canadienne? Le *Semeur* répond à cette question.

Alfred Fournier, dans le domaine de l'action, relate la campagne en faveur de la bonne presse poursuivie par le Comité régional trifluvien. Ce Comité est cité à l'ordre du jour.

Réponses aux gens curieux et *notes et commentaires* ne sont pas la moindre partie de cette intéressante livraison.

Abonnement: $2.00 par année. S'adresser au *Secrétariat général* de l'A. C. J. C., Immeuble Versailles, 90, rue Saint-Jacques, Montréal.

—:o:—

WASHINGTON. — Le Conseil National des Femmes catholiques a tenu une convention de trois jours. Il y avait des représentants des différents Etats et même une délégation canadienne. Ce fut l'une des plus importantes réunions de femmes catholiques aux Etats-Unis.

Cartes Professionnelles

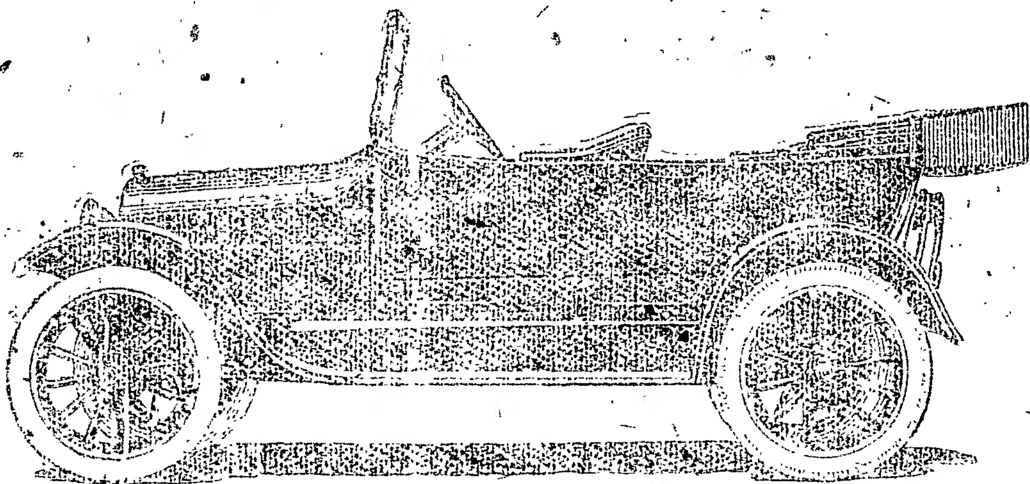
MEDECINE

LOI

$5000—CONCOURS—$5000
POUR
LE PATRIOTE DE L'OUEST

Liste de Prix de Valeur

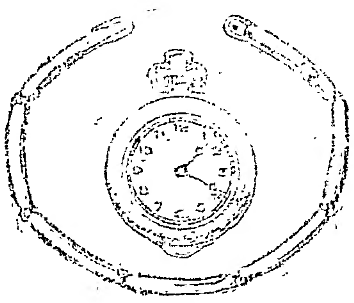
Premier prix, valeur $1000



LE PREMIER PRIX DU GRAND CONCOURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST," SERA UNE AUTOMOBILE "CHEVROLET" D'UNE VALEUR DE $1.000.00 ACHETEE DU PRINCE ALBERT MOTOR SALES CO, PRINCE-ALBERT, SASK.

3e VOYAGE EN EUROPE, 1ère Classe

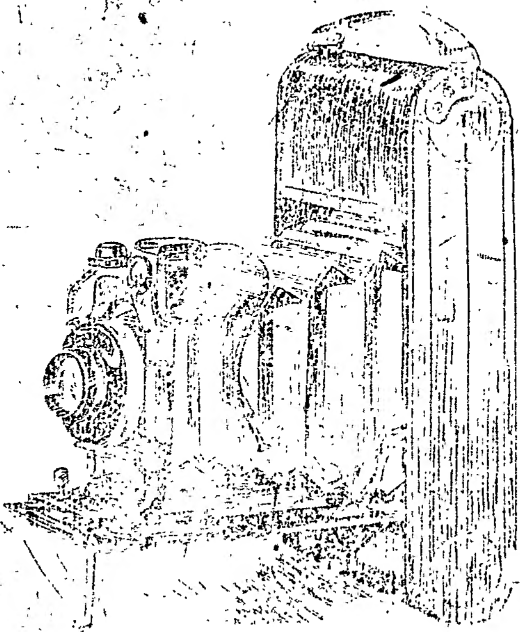
10e MONTRE EN ARGENT valeur $25



11e Montre bracelet en or, valeur $20

Nous laissons à votre imagination le soin d'illustrer vous-même notre 3ème prix. Un voyage à Paris! Qui ne désire pas visiter le beau pays de France?

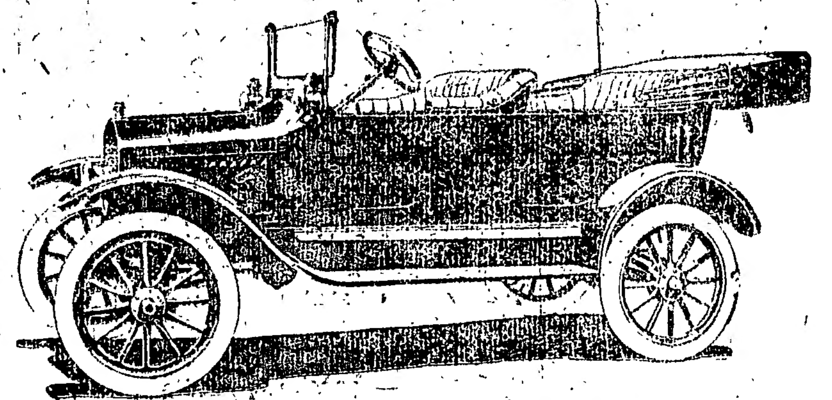
Nous pourrions en dire autant de notre 5ème prix. Quoique moins long, ce voyage ne manque pas de charmes pour chacun de nous qui avons là des parents.



13e Kodak Eastman Valeur $20.00

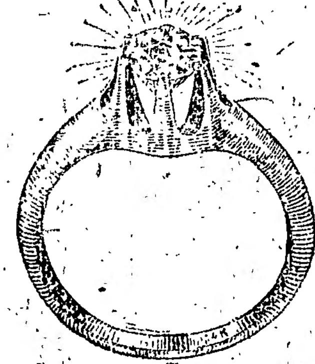
Notre 4ème prix ne peut manquer d'intéresser les concurrentes. C'est un superbe Cabinet en Acajou, contenant une riche Coutellerie en argent de 145 morceaux.

Deuxième prix, valeur $900



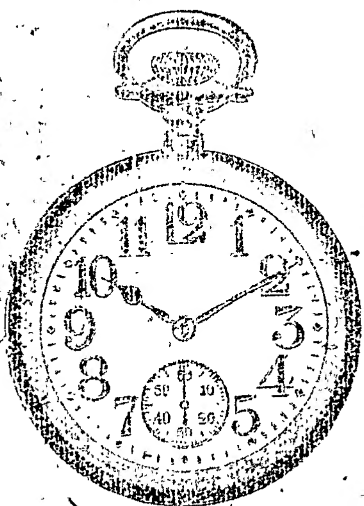
LE DEUXIEME PRIX DU CONCOURS SERA UNE AUTOMOBILE "FORD," CHAR DE TOURISME, D'UNE VALEUR DE $900.00, ACHETEE DU MODERN AUTO CO., PRINCE-ALBERT, SASK.

COUTELLERIE EN ARGENT
145 morceaux, cabinet en acajou
4e Prix, valeur - - $400

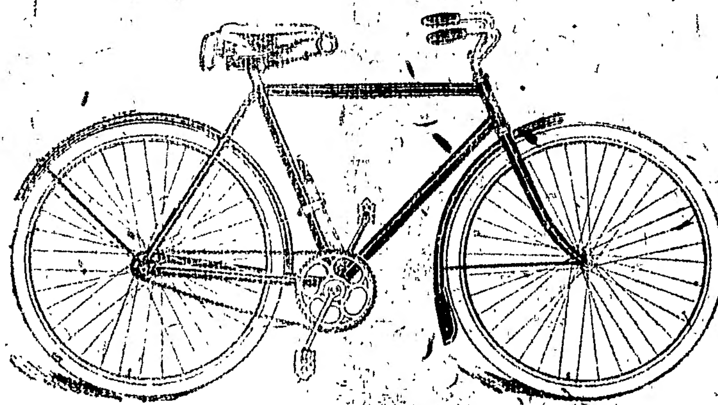


7e Bague de dame ou de monsieur, valeur $75

5e Voyage dans l'Est, a Quebec ou Montreal, 1ere Classe, valeur - - - - $200



8e Montre en or, valeur $50



9e Bicyclette, valeur - - - $45

12e Chaise Morris, valeur - - $20

13e Un Eastman, valeur - - $20

14e Montre bracelet en argent, valeur - $15

15e Lampe sur pied, valeur - - $15



6e Fameux Phonographe Casavant, acajou ou chêne - - - $160

$1,500 EN ARGENT